

Bibliothèque numérique

medic @

Rochas d'Ayglun, Henri de. Nouvelles demonstrations, pour cognoistre la cause des fièvres intermitantes & continuës, dysenteries, dyarrhees, lysenteries, é tout autre flux de ventre. Avec un ample & asseuré prognostic sur chacune d'icelles, & les remedes specifiques pour leur guerison

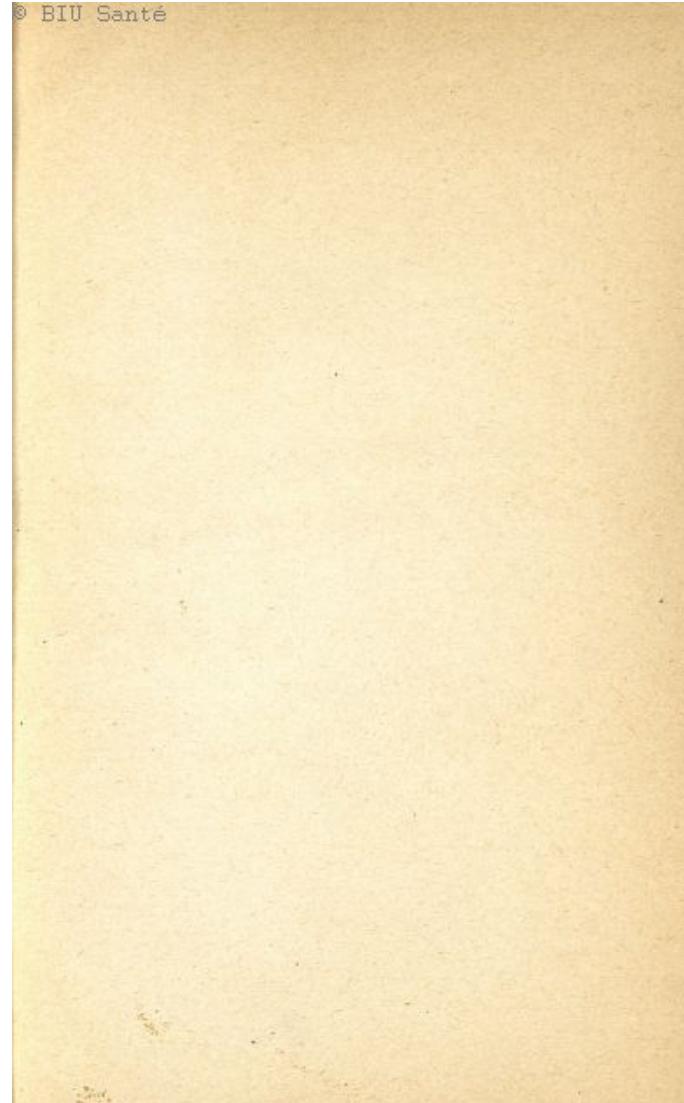
A Paris, chez l'Autheur, 1645.
Cote : 81355

1375 ROCHAS (Henry de), sieur d'Aggion.
Nouvelles démonstrations, pour cognoistre la cause des fièvres intermitantes et continues, dysenteries, dyarrhées, lyencieries, et tout autre flux de ventre. Avec

vn ample et assuré prognostic sur chaeune d'icelles, et les remèdes spécifiques pour leur guérison. L'Auteur, 1645. pet. in-8, 1/2 veau marbré (437) 30 fr.

Henry de Rochas, qui fut conseiller et médecin du roi Louis XIII, est fort connu pour ses merveilleuses cures par ses eaux minérales. Ce petit recueil de médecine spagyrigue est l'un des plus curieux que nous possédons, sur les diverses fièvres et les maladies des voies digestives. Les nombreux exemples de guérisons que rapporte l'auteur montrent l'excellence de ses remèdes et de sa méthode. — M. R

0 1 2 3 4 5



NOVVELLES DEMONSTRATIONS,

Pour cognoistre la cause des Fièvres intermitantes & continues, Dysenteries, Dyarrhees, Lyenteries, & tout autre mal de ventre.

Avec vn ample & assuré Prognostic sur chacune d'icelles, & les remèdes spécifiques pour leur guerison.

Par HENRY DE ROCHAS Escuyer,
Seigneur d'Ayglun, Conseiller & Médecin
ordinaire du Roy.



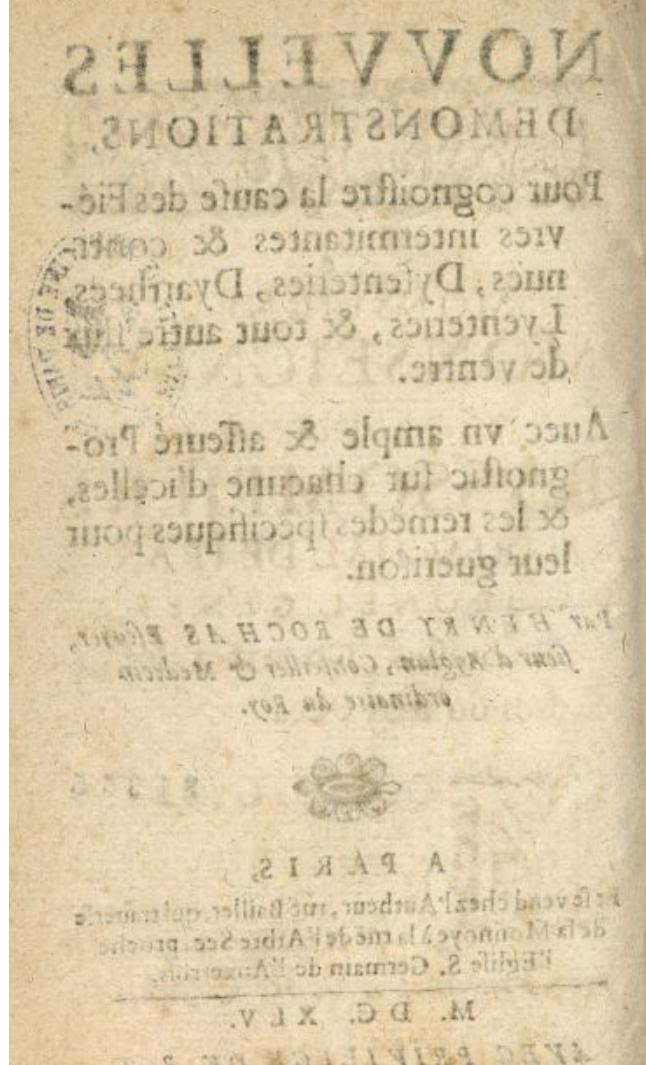
81355

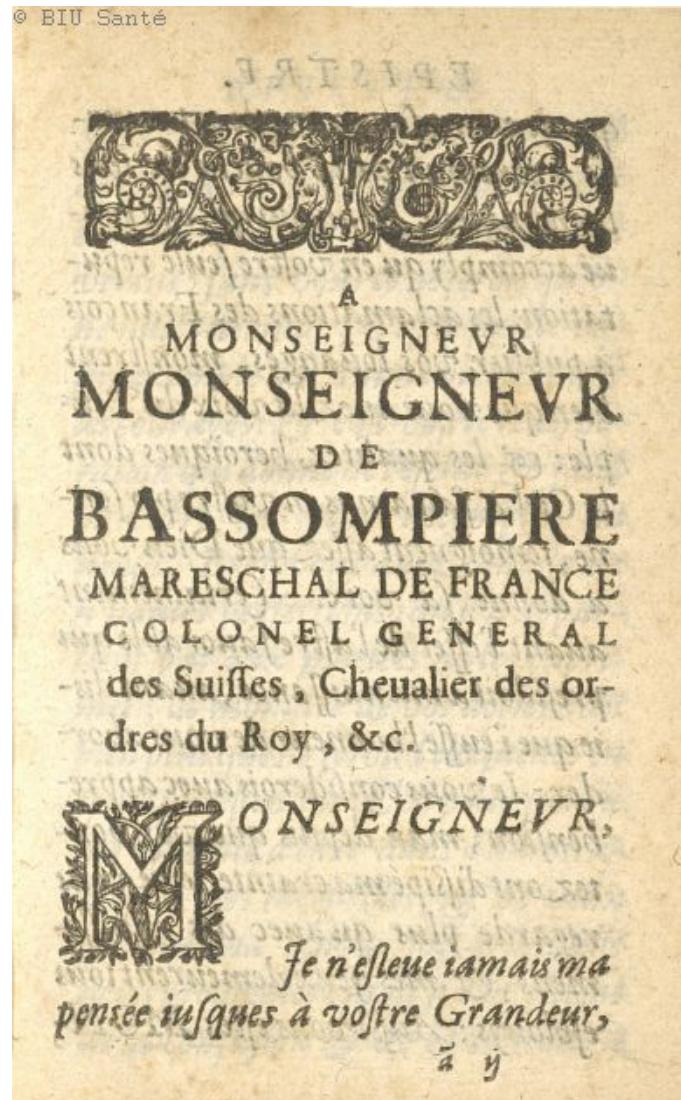
A P A R I S,

Et se vend chez l'Autheur, rue Baillet, qui traverse
de la Monnoye à la rue de l'Arbre Sec, proche
l'Eglise S. Germain de l'Auxerrois.

M. D G. X L V.

AVEC PRIVILEGE DU ROT.





E P I S T R E.

que ie ne me souvienne de ce prouerbe si commun en la bouche de tous les hommes ; Mais qui ne s'est trouué accomplly qu'en vostre seule reputation : les aclamations des François à publier vos louanges , monstrent bien que vous avez la voix du Peuple : & les qualitez heroïques dont le Ciel a fait amas en vostre personne , témoignent assez que Dieu vous a donné sa voix . Certainement auant l'effet de l'astre fauorable qui presidoit à ma naissance , auant disie que i eusse l'honneur de vous aborder ; Je vous considerois avec apprehension ; mais depuis que vos bontez ont dissipé ma crainte , ie ne vous regarde plus qu'avec des rauissemens , & mes yeux demeurent tous esblouys : Ausi vous estes MON-

E P I S T R E.

SEIGNEVR, le brillant Soleil de la Cour: Elle n'est esclairée & embelliée que par les rayons de vos vertus: sans vous ce ne seroit qu'une nuit éternelle: C'est le feu de vostre exemple qui anime où eschauffe les courages: & c'est vostre reueerboration qui donne de l'esclat & fait paroistre les plus accomplis du temps. Bref vous avez tant & de si hautes perfections, qu'il n'appartient pas aux mortels de les exprimer; la moindre de vos actions dit bien plus que ne feroit l'eloquence en toute son estendue; C'est pourquoyle me contente d'estre dans l'admiratiōn de vos merueilles, & ne veux pas que ma langue soit criminelle de les prophaner; mais si elles iettent de la confusion & de la timidité à

EPISTRE.

ceux qui vous approchent MON-
SEIGNEVR, Il ne faut que
les attractions de cette charmante
courtoisie que vous employez avec
tant de grace, pour inspirer de la
hardiesse, et rauir tous les cœurs.
Et je ne puis m'empescher de dire
qu'elle a gaigné le mien, c'est à sa
persuasion que ie vous offre cett' ou-
vre si peu digne de vos merites, me
faisant esperer qu'elle luy obtiendront
un accueil aduantageux aupres de
vous, aussi bien que le pardon de ma
temerité : C'est elle enfin qui vous
fera agreeer ce Traicté des Fièvres
& autres maladies populaires.
L'adoucie que c'est une verité toute
nuë, & despoilee des ornemens de
la Rhetorique. Mais de qui les
pouvoit elle attendre que de saostre

E P I S T R E.

*Nom ? duquel ie l'ay osé enrichir,
afin que vous daigniez souffrir que
elle se iette à vos pieds MON-
SEIGNEVR, pour vous de-
mander protection contre l'ennie où
l'ignorance qui la voudroient perse-
cuer. Je vous la presente avec une
profonde humilité, & la sacrifice sur
vos Autels, comme les vœux,*

MONSEIGNEVR,

*De la violence, il n'y a rien qui apaise
mieux que nous croyons au mal de
l'ame, nous ne devons donc rien à cher-
cher, prenez au contraire la paix
dans le ciel. De laquelle
est assuré pour nous le bonheur de la vie
et de la mort. Vostre tres-humble &
fervent et appesant serviteur
DE ROCHAS.*

五月三日

SEIGNEUR. Pour tout ce
que tu as fait à nos pères.
- N O N

MONUMENTS

DE ROGHAIS
miss opere quinquefinitum
Volutio nunc pumpe 25
D.

ЗАНОСЯ ЗА

PREFACE.

NY a personne qui puisse nier que la santé & la maladie, ne soient le bon & le mauvais destin qui rend nos jours heureux où misérables; puisque ceux qui sont favorisés du premier, sont contenus parmy les aduersitez & les afflictions, où pour le moins ils en doivent moderer les ressentimens & en adoucir l'amertume & la violence. Il est certain qu'après le respect que nous devons au tout Puissant, nous ne devons avoir rien si cher & si precieux que la santé, de laquelle estant depourvus, les honneurs, les richesses, & toute sorte de delices, ne sauront apporter aucun contentement, ny rendre la vie supportable.

P R E F A C E.

C'est pourquoy n'ayant point d'autre but dans mes traueaux & dans mes escripts, que de donner des moyens pour se preseruer des tourmens de l'vne, & des aduis pour la conseruation des plaisirs de l'autre, où des facilitez & alleu-
raances pour la retrouuer lors quelle est perdue. J'ay creu que le Public rece-
ura tres volontiers et fruit de mes la-
beurs, comme vne pieute de mes affe-
ctions, puis que le my Recherche point
d'autre gloire que celle de procurer ses
aduantages, en instruyant les ignorans
& faisant part aux doctes & curieux,
des lumieres que Dieu a decouvertes
à mes peines & à mes continuelles stu-
des, par lesquelles je me suis acquis plu-
sieurs grandes cognoscances pour la
guerison des infinitez suuantes & au-
tres. Mais par ce que les fièvres sont
les plus communes & frequentes ma-
ladies ; je me suis particulierement oc-
cupé à rechercher vne methode extra-

P R E F A C E .

ordinaire , pour les bannir en peu de temps , & preuenir les perils qu'elles ameinent trop souuent , à la ruyne des malades , & à la honte de ceux qui les traictent : c'est pourquoy s'ay destache ceste piece icy de ma Physique , pour la reuoir & augmenter de plusieurs belles remarques & enseignemens tres-necessaires.

I'espere donc que ce petit ouvrage ne trouuera pas moins d'approbation que mes precedens escripts ; puis qu'il ne sera pas moins utile & véritable . Ce n'est pas que ie me promette l'aplaudissement vniuersel , ié scay bien que la- mais homme ne la eu , non pas mesme le fils de Dieu . Je ne le pretends non plus pour ce liure : car il ne s'en est trouué que deux au gré de tout le monde , qui sont les Elementz d'Euclide & l'Alpha- bet . Pour les remedes chaqu'un veut fai- re passer les siens pour les meilleurs , mais à l'oeuvre l'on cognoist l'oturier ,

P R E F A C E

pour ce que la raison conduise le iugement, & que la verité ne soit pas ensevelie dans les tenebres de l'ignorance, où cachée sous les artifices de l'envie: qui font dire à plusieurs lors qu'ils voyent des effets merueilleux par de si prompte guerisons, que les remedes des Empiriques sont chauds & par consequent perilleux: & qu'il est impossible qu'une petite pilule faisant une si grande operation, n'aye quelque chaleur trop violente: mais ceux la ne cognoissent non plus l'excellence de la Chimie, que l'etimologie du nom d'Empirique, ils disent qu'on appelle ainsi tous ceux qui empirent le mal: A quoy ie responds que ce terme n'est debz qu'aux Medecins qui sont fondez sur l'experience, sur laquelle ils doivent affermir leur sçauoir: C'est pour quoy on leur donne une epitele recommandable , en pensant leur faire iniure, & les accabler de mespris: la fausse opinion que l'on a

P R E F A C E.

de leurs innocens remedes, se peut ay-
sément destruire, si elle n'est fomentée
par quelque passion. Il faut considerer
que les aliments de nostre nourriture
ne se conuertissent pas tous en nostre
substance : mais bien enuiron la cin-
quantiesme partie des plus exquis &
delicats & la centiesme des autres. Que
si la nature est debilitée par vne grande
maladic où autremēt, elle ne peut cui-
re, digerer, où separer le tres subtil, &
cette petite quantité de substance nu-
tritive , qui est contenuë dans les ali-
ments ; c'est pourquoy l'on faict les
boüillons, gelees, restaurants, & tant
d'autres artifices pour soulager la natu-
re, en lui ostant la peine de faire ceste
preparation : Or comme toute la mas-
se des alimens ne nourrit pas, aussi tou-
te la matiere de la rheubarbe & autres
catartiques, ne purge pas , & ie puis fa-
cilement contraindre les raiſonnables
à croire ceste verité , en leur faisant ad-,

P R E F A C E.

uoüer que la rheubarbe vieille où es-
uentée ne purge point du tout, au con-
traire elle est astringente, & mesme on
la torrifie pour la donner à ceux qui
sont affligez de la Dysenterie , Diar-
rhée, Lyénterie , où autre flux de ven-
tre : Mais n'ayant iamais trouué per-
sonne qui m'aye sceu dire la raison de
cet effet: i'ay eu recours à l'experience
en ceste sorte , i'ay pris de la bonne
rheubarbe le poids de trois dragmes,
i'en ay donné le tiers à vn malade qui
en a este bien purgé , i'ay mis l'autre
troisiesme partie en lieu chaud & sec,
& la dernière dragme , dans son pro-
pre vehicule où dissoluant , puis ayant
essayé laquelle de ces deux estoit capa-
ble depurger , la maistresse à qui ie me
suis addressé à satisfai&t ma curiosité,
& ma faict cognoistre que toutes les
deux ne purge nullement: c'est pour-
quoy i'ay faict euaporer sans feu, l'eau
dans laquelle ma rheubarbe auoit in-

P R E F A C E

fusé, apres quoy i'ay trouué la qualité purgatiue au poids de trois ou quatre grains seulement, & l'ayant reduite en vne pilule, je l'ay faict prendre à vn malade affligé de fiévre tierce, lequel a esté guery, par ce que la rheubarbe à la faculté où vertu de purger la bile qui estoit la cause de ceste fiévre; neantmoins ie puis assurer le sçachant à l'esgal des plus experts, que trois ou quatre medecines de ceste drogue, en corps, & avec leurs syrops ou autres additions, n'auroient pas guery si promptement ny avec tant de facilité & d'assurance, parce que la nature n'auroit peu separer le subtil du grossier, avec tant de perfection: & d'ailleurs que le sucre de quoy sont faicts tous les syrops, empesche l'action du purgatif. Mais ce n'est pas tout, ie veux sçauoir qu'elle partie de ceste matière est purgatiue: car l'opération de quelque mixte que ce soit, procede seule-

P R E F A C E .

ment de l'vn des trois principes. Il cognois donc que la qualité purgatiue de la rhubarbe, est vn sel, puis que tout ce qui se dissout dans l'eau est sel, or est-il que l'eau où elle a infusé, s'est rendue purgatiue : mais par ce que ce mixte n'estant pas ressent ne purge plus. Il faut conclure que ce sel est ammoniac ou volatile: car le fixe n'a point la faculté de purger non plus que le nitreux, ce n'est pas aussi son souphre, ny son mercure, comme la raison sera rapportée en son lieu, c'est assez de faire cognoistre icy, que la petite quantité des purgatifs est preferable à l'abondance: & conséquemment que les Empiriques ne sont pas dangereux, & qu'ils n'empirent point les maladies, ie n'entends pas sous ce mot, les charlatans & les ignorans qui en abusent, ie parle des vrais Medecins qui sçauent guerir avec cognissance de cause.



NOVVELLES DEMONSTRATIONS,

*Pour cognoistre la cause des Fiévres
intermitentes & continuës, Dys-
fenteries, Diarrhees, Lyenteries,
& tous autres flux de ventre.*

NE S opinions diuerses
des Autheurs, ont for-
gé de si amples discours,
sur les differentes causes
& remedes des Fiévres : que si ie
voulois icy en rapporter toutes les
circonstances, outre que ie ferois
importun au Lecteur, ie perdrois

A

2 *Nouuelles demonstr.*
inutilement beaucoup de temps.
D'ailleurs ie ne veux pas faire par-
ler autruy pour moy : I'ayme
mieux ne dire que ce que ie sçay
tres bien, que d'alleguer les incer-
titudes des autres; c'est pourquoy
ie ne grossiray point mes liures de
larcins, d'oüir dire, de friuoles, ny
allegations: mais ie me contente
d'y exprimer naïfuelement les veri-
tez que i'ay experimentees de-
puis quarante deux ans que i'ay
tousiours trauailé dedans & de-
hors la France: & les effets de mes
labeurs certifiét que ce n'est point
par vanité que i'asseure auoir gue-
ry autant ou plus de toutes sortes
de maladies que personne de ma
condition, & puis dire que Dieu a
tellemét beny mes remedes jusqu'à
present que nul (au moins que ie
sçache) n'a sujet de se repentir avec

De la cause des Fiévres.

3

raison de m'auoir employé, non plus que d'auoir adiousté foy à mes escrits, lesquels ne sont pleins que de mes experiences, & de ce que ie puis soustenir & prouuer par demonstations.

Voila donc ce qui m'oblige à traiter icy seulement des Fiévres qui me sont cogneuës, estant bien asseuré qu'elles sont toutes, ou en partie melancoliques, bilieuses, pⁱ-^{Fiévres} diuerses, tuiteuses ou malignes. Or pour me rendre plus intelligible à ceux qui ne sont pas versez en l'vne ny en l'autre Medecine, i'vseray en ce discours des termes cogneus & vulgaires, ou au moins i'expliqueray ceux qui ne sont communément en vstage, pour dire que la Fiévre est tousiours excitée par vne chaleur contre nature. Pour bien entendre cela, & cognoistre

A ij

4 Nouvelles demonstr.

la vraye cause des Fiévres, mesmes de toutes les autres maladies ordinaires. Il faut considerer que nostre vie consiste en vne chaleur temperée , & tout ce qui n'est point temperé l'offence & la choque , soit qu'il tende à trop de chaleur ou de froideur. Ceste chaleur

Qu'est-ce que chaleure naturelle. est aussi appellée naturelle , qui entretient seule nostre vie & nostre santé , qui a son siege dans le sang , qui le rend doux & amy de nature , c'est l'humide radical , l'ame & la forme aux animaux , c'est proprement leur principe de vie. Or comme il n'y a que la chaleur naturelle qui entretient l'oeconomie & la mesnage rie de nostre corps , aussi n'y a-t-il rien qui la desprauve & la destruise que la chaleur contre nature ; & comme celle-là reside avec le sang ,

Qu'est-ce que chal-

De la cause des Fiévres. 5

celle-cy a son siege dans la bile leur contrâ nature.
acre , mordicante & caustique, 1. De Nat. hominis &
ennemie iurée de nostre vie. Hippocrate dit que la Fiévre conti- 1. de mor- bis.
nuë , quotidienne , tierce & quar-

te , sont produites par le mouue-

ment de la bile.

Il faut aussi considerer double chaleur naturelle , sçauoir vne fixe & inherente en chaque partie, celle-là est principalemēt leur vie, " Double chaleur na- turelle.
ayant son origine de nostre premier pere , laquelle est fomentée ou reparée par l'autre, qui est mobile & coulante , enuoyée du cœur par les arteres , & composée des esprits & de la plus pure & excellente partie du sang ainsi préparée dans le cœur & les arteres, comme le sang est fait de la plus loüable partie du chyle par le benefice du foye & des veines , &c

A iiij

6 *Nouuelles demonſtr.*

iceluy composé de la meilleure substance des aliments que nous prenons pour nostre nourriture, ainsi élaboré par l'estomach & les veines mesaraïques. Mais comme le sang, tant pur soit-il, ne sçauroit nourrir les parties, si elles ne contenoient desia ceste vie ou chaleur que i'appelle fixe ; aussi la chaleur mobile, spirituelle & tres-subtile, ny pourroit pas estre receuë, d'autant que tout ce qui n'a point de vie est mort, & iamais les choses mortes ne reçoivent la vie que par miracle, c'est à dire, par l'ordre du Createur.

Voila à peu pres l'origine & la confection de la chaleur naturelle *Principe de destinée pour cuire & digérer en digestion.* l'estomach & autres ventricules tous les aliments qui leur sont nécessaires, faisant vne transpiration

De la cause des Fiévres. 7

suave, & sans aucune mordicatio,
 & comme elle se compose de la
 substance la plus douce des ali-
 ments, l'autre au contraire se fait
 de tout ce qu'il y a de plus acre &
 mordicant, c'est à sçauoir de salu-
 res, espiceries, & toutes autres
 choses de haut goust, laquelle au
 lieu de cuire & digerer les aliments
 les brusle & les corrompt par le
 moyen de leur humidité, & lors
 fait vne transpiration chaude &
 mordicante, laquelle incontinent
 produit la Fiévre & plusieurs au-
 tres grandes maladies: car ce qui
 est brûlé s'appelle melancolie,
 principe des Fiévres quartes, & au-
 tres maladies de sa nature. Et en *quarte*,
 eschauffant par trop, ou brûlant,
 il se fait quantité de vapeurs au *catherine*
 cerveau, d'où se forment les ca- & flu-
 therres, fluxions, rheumes, &

*Principe de
toutes les
Fiévres &
autres ma-
ladies.*

*Cause ma-
térielle de
Fiévre*

quarte.

Nouuelles démonstr.

rheumatismes, voire toutes les maladies pituiteuses; puis ceste chaleur contre nature agissant contre la trop grande quantité de ceste pituite avec les rayons planétaires de la Lune qui esmeuuent tous les iours le cerveau, & ceste humeur flegmatique, lvn aidé de l'autre, produisent la Fiévre quotidienne, c'est à dire, qui prend chaque iour avec relasche.

Cause effi-

ciente des

Fièvres

quotidien-

nes.

Gouttes,

Pierres,

Grauelles,

Vlceres.

Que si ceste bile agit par sa propre force & quantité, elle produit les Gouttes, Pierre, Grauelle, Vlceres, Galles, Dertres, & autres maladies douloureuses; mais estant aidée par les rayons planétaires de Mars, qui excitent tous les deux iours la vessie du fiel & toute la bile, produit la Fiévre tierce; si elle agit contre la trop grande quantité d'humeur me-

Cause effi-

ciente de

Fièvre

tierce.

De la cause des Fièvres. 9

l'ancolique avec l'aide des rayons *Cause effi-*
planétaires de Saturne qui exci- ciente de la
tent en trois iours la ratte & toute Fièvre
ceste humeur , elle produit la Fié- quarte.
vre quarte: Si contre le sang elle
l'eschauffe , & le fait boüillonner,
en le rarifiant , & l'enfle tellement
qu'il presse & violente les veines,
d'où procede la Fièvre continuë , Fièvre
quelquefois la pleuresie , & tant continuë,
d'autres accidents , que ie serois
trop long à les desduire.

Finalement , si elle agit contre
les esprits , elle produit la Fièvre
que l'on appelle Ephemere , pour- *Fièvre*
Ephemere.
ce qu'elle dure seulement vn iour.

Tout ce que dessus estant bien
consideré , il y a assez de matiere *Bile , cause*
de desordre
pour faire le procez à la bile , puis *en noſtre*
qu'elle eſt conuaincuë de tant de corps.
crimes , & qu'elle contient ce feu
devorant , principe de toutes les

10 *Nouuelles demonſtr.*

maladies qui abregent nos iours; neantmoins il faut conseruer la necessaire, & ne bannir ou chasser que la superfluë & l'exrementefc. Mais ceste injurieuse trouera elle point quelque Aduocat qui vucille plaider sa cause, & appeller de ce iugement , pour en destourner la peine que nous luy voulons faire souffrir , en disant que ce n'est pas elle qui fait tant de desordes. Premierement , que la pituite cause la Fiévre quotidienne d'elle mesme , sans estre excitée d'ailleurs ? la bile de mesme faiet la tierce par sa propre qualité , ainsi des autres. Mais les Iuges équitables sçauent desia que la pituite , la melancolie & le sang , ne sont iamais agitez ny esmeuz que par chaleur , qui faiet plus ou moins d'operation selon le degré de sa

De la cause des Fiévres. 11

force. Or est-il que la chaleur naturelle ne fait iamais des agitations trop violentes, mais bien ceste bile tant ennemie de l'ordre : d'autant que ce qui a d'avantage de chaleur est tousiours plus puissant en action que ce qui en a moins. Il est certain que la nature n'a point d'agent plus vigoureux que le sel, & la bile n'estant autre chose qu'un sel resout par les preuves & les raisons que nous auons desduites ailleurs, il s'ensuit qu'elle fait tous les desordres, c'est pourquoy il faut prononcer bien iugé mal appellé, & ne la nommer plus bile, mais premier mobile de vice, de malice & de desordre.

Voila donc la cause des principales & plus importantes Fiévres cogneue en general, mais il faut rebrousser chemin pour les

12 *Nouvelles démonstr.*
 revoir vn peu plus exactement
 chacune en particulier, & com-
 mencer à parler.

De la Fièvre quarte.

Elle est ainsi nommée, par ce
 qu'elle retourne au quatries-
 me iour, c'est à dire, qu'il faut
 compter pour vn le iour de l'ac-
 cez, les deux bons de l'interualle,
 & le quatriesme qu'elle reuient. Il
 y a plusieurs choses outre les pre-
cause ma-
terielles des
quarres. cedentes qui peuvent aider à pro-
 duire ceste maladie, comme la
 complexion, melancolique, na-
 turelle ou acquise: la saison d'Au-
 tomne ou d'Hyuer, la region froi-
 de & seiche, & le mauuaise régime
 de viure: les signes pour la cognoi-
 stre, se tirent de ce que le patient
 est quasi tousiours splenique, c'est
 à dire, que sa ratte est dure, enflée
Signes.

De la cause des Fièvres. 13

& dolente: comme aussi les hypocondres à cause de quelques excréments retenus en ces endroits, qui font les grandes obstructions, la Fièvre commence avec froid & petite rigueur, en augmentant iusqu'à ce que le malade sent vn froid manifeste & vniuersel, son poulx est au commencement comme lié ou retiré au dedans, tardif & rare comme celuy des vieillards & decrepis, à l'augment de l'accès leger & frequent, les vrines blanches, & quelquefois espoisées, & tantost cruës, la Fièvre quarte est tousiours plus longue que la tierce: Au reste, son prognostic assure que celles d'Esté *Prognostis.* sont tousiours breues, mais celles d'Automne & d'Hyuer fort longues: toutefois elles n'engorgent personne, & ne font point sonner

14 *Nouvelles demonstr.*

les cloches, pourueu qu'elles soient bien traitées: Elles guerissent les Epileptiques ou ceux qui ont les convulsions, & autres maladies pituitées: Tout le plus grand mal qu'il faut craindre de ceste maladie, c'est l'hydropisie, qu'elle peut causer si l'on seigne les malades, ou bien à cause des obstructions qu'elle produit, mais cela se peut éviter avec des bons purgatifs: si l'accès persiste à reuenir au matin, faut apprehender qu'elle se convertisse en quarte continuë, fort perilleuse par la corruptio du sang melancolique.

Remedes. Apres auoir representé la cause de ceste maladie, les signes pour la bien cognoistre, & le vray prognostic pour en apprehender l'évenement, il est nécessaire d'auoir recours aux remedes qui la peu-

De la cause des Fièvres. 15

uent guerir: mais il y a plusieurs difficultez, car les autres maladies reçoivent presque tousiours guerison par vn mesme remede: & celle-cy la rencontre par diuers moyens, d'autant qu'il la faut iuger compliquée selon les heures qu'elle fait son progrez. Car ainsi que nous auons dit ailleurs, le iour naturel se diuise en quatre parties, *Division des Fièvres par les heures du jor.* sçauoir, depuis les trois heures a- pres minuit iusqu'à neuf, auf- quelles le sang est plus exalté pour mieux faire toutes ses operations, c'est comme le Printemps: mais la bile est plus forte aux six heures qui approchent le midy, par ce qu'alors le Soleil l'eschauffe d'a- uantage, comme l'Esté: la pituite fait son Automne depuis les trois iusques à neuf heures du soir. Et la melancolie a le reste de la nuit

16 Nouvelles demonstr.

pour son Hyuer : tellement que fondé sur ceste veritable science confirmée par l'experience , ie traite la Fiévre quarte par ceste methode: si l'accez reuient au ma-

*Cause de
Fiévre
quarte &
continuë.*

Remede.

tin , & qu'il persiste ou continuë tousiours à la mesme heure , c'est vn signe manifeste que la melan- colie se mesle avec le sang , c'est pourquoy apprehendant la quarte continuë, ie purge plusieurs fois la melancolie avec son specifique ou menalaguogue de ma composition , apres ie donne quelque prise de mon Eau celeste qui purifie grandement le sang , en évacuant tout ce qui le rend impur , soit par les vrines ou par la sueur , & cela réussit presque tousiours.

Que si la Fiévre arriue enuiron midy , les accez estans fort violens , tousiours accompagnez de gran- de

De la cause des Fièvres. 17

de chaleur & extrême alteration,
cela faict cognoistre que la bile
excite l'humeur noire, notammēt
aux melancoliques naturels, mais
parce que la nature ne peut souf-
frir long temps vne telle violen-
ce, il la faut secourir promptemēt,
& purger copieusement ceste cha-
leur contre nature, puis doucemeſt
la melançolie, & apres uſer de l'eau
celeſte qui purge tous les fels, ou
alimēs de la bile par les vrines; que
ſi cela ne peut guerir, ie me ſers
d'un autre remede qui n'est pas de
mon inuention, duquel personne
auārmoy n'auoit trouué la raisō de
ſon effect (au moins que iefçache)
le remede eſt tel, qu'il faut jettter
le patient inopinément dans vne
bonne quantité d'eau tant qu'il en
ſoit tout couvert, ou bien tirer un
grand coup de mousquet aſſez

B

18 *Nouvelles demonstr.*

pres de ses oreilles , tant y a qu'il
luy faut donner vne peur la plus
surprenante que l'on pourra , afin
de refroidir ou rabattre l'ardeur
ou violence de la bile , de mesme
que la presence & le chant du Coq
fait sur la furie du Lyon , & l'hom-
me du monde qui seroit le plus fu-
rieux & en colere , deuiédroit fort
doux & moderé si on luy presen-
toit le suplice ou autres perils émi-
nens . Si l'humide aqueux se mesle
avec la melancolie , les accez arri-
uent tousiours enuiró le soir , mais
ils ne sont pas si violents , ny avec
tant d'alteratió , de mesmes qu'aux
Fiévres quotidiennes : & à ceux
qui abondent en flegme , il faut
faire grand exercice , purger la pi-
tuite grossiere , & condenser la
subtile pour venir plus facilement
à bout de la melancolie . Que si la

De la cause des Fièvres. 19

Fièvre surmonte tout cela, il faut appliquer de bonne Theriaque de Montpellier ou autre chose qui eschauffe puissamment entre les deux espaulles vers la nuque du col, pour corriger la froideur de la pituite qui passe en cét endroit pour donner le tremblement vniuersel. Il y a encores certaines drogues vn peu caustiques mesmees avec des aulx que l'on applique au poignet en forme de bracelet, ou de bague au doigt annulaire, lesquelles font par fois du bien, d'autant qu'elles violentent l'artere, excitent l'esprit vital qui est dedans, & procurent vn mouuement à toute la nature, autre que celuy qui estoit disposé par la melacolie. Les odeurs violentes, comme celles du canfre & autres, excitent encores le cerveau, & le refueillent, afin qu'il

B ij

20 *Nouvelles demonstr.*

resiste plus vigoureusement aux assauts de la Fièvre. Finalement, si la Fièvre a son progrez enuiron la minuit, comme il arriue souuent aux melancoliques naturels, les accez ont plus de longueur, moins de violence & de chaleur, parce que la cause est purement melancolique & sans meslange; c'est pourquoi l'eau celeste la penetre, mollifie & dissoult, afin que le melanagogue la purge & l'évacue plus facilement par les vrines & par les selles: Que si la Fièvre persiste nonobstant cela, il faut que le malade boive dix ou douze verres du meilleur vin qu'il pourra trouuer, à cause que ce breuuage a de la chaleur & beaucoup d'humidité pour corriger la froideur & la secheresse de la melancolie: toutefois ce remede se-

De la cause des Fiévres. 21

roit contraire à celle qui prend à midy ou au matin, bonne leçon, & condamnation à ceux qui pensent guerir toutes sortes de maladies avec vn mesme remède, puis qu'il en faut plusieurs à vne seule, pour la guerison de laquelle ie n'ay iamais rien veu qui approche plus de la perfection que l'eau celeste, & le melanagogue cy dessus employé.

Les eaux minerales, ferrugineuses, ou les remedes qui en sont preparez, dont l'ysage est tres-facile & asseuré, peuuent beaucoup en ceste maladie, & avec l'ordre susdit, l'on a dequoy se promettre vne entiere guerison, pourueu qu'elle ne soit empeschée par la mauuaise influence de Saturne, ce que l'on peut facilement cognoistre & asseurer, si les

B. iij

22 *Nouvelles demonstr.*

accez reuiennent tousiours à mesme heure, nonobstant l'effect des bons remedes qui est diminué par ceste influence: & si le malade est melacolique naturel, il en sera plus long temps affligé à cause des grandes obstructions que ceste humeur entretiēt. Notez que les operations des susdits remedes se feront plus fortes & vigoureuses, estans aidees par vn air pur, net, &

De l'Air.

le plus subtil que l'on pourra, accompagné de quelque chaleur temperée, car le froid ne conuiet point à ceste guerison, mais peu de personnes sçauent faire ce choix. Et plusieurs Medecins font de l'air comme des eaux minerales, qu'ils ordonnent souuent sans en cognoistre les facultez & les vertus, lors qu'ils ne peuuent plus rien à la guerison d'une maladie, l'ysage

De la cause des Fièvres. 23

des eaux, ou le changement d'air,
leur seruent de pretexte pour se ^{sçauoir s'il} ~~est humide~~
deffaire des malades en les en ~~de~~.
uoyant au loing. Or est il que nul
auant nous n'a cogneu la raison
pourquoy les eauës minerales font
tant de belles cures, & ne man-
quent iamais, pourueu qu'elles
soient bien appliquees : Mais ces
Messieurs les ordonnent toutes in-
differemment à toutes sortes de
maladies, & presque tous font
ainsi de l'air, enquoy il se passe de
grandes fautes à cause de l'erreur
que la commune creance reçoit
pour maxime véritable, que l'air
est plus humide que l'eau, & un
peu moins chaud que le feu, ma-
xime fabriquée dans la vanité de
l'imagination qui produit l'erreur,
& que l'on ne sçauoit démontrer
pour y trouuer la vérité: car si l'air

24 *Nouvelles demonstr.*

estoit plus humide que l'eau, nous pourrions dire que les oyseaux nagent mieux que les poissons, & nous aurions tort de tirer nos linge s de l'eau pour les seicher à l'air.

Tout ce qui humecte d'avantage doit estre estimé plus humide que ce qui humecte moins. Or est-il que l'eau humecte, & mouille sans comparaison plus que l'air, donc l'eau est plus humide que l'air.

Que si l'air estoit plus humide que l'eau, il est à croire que l'élément du feu (s'il y en a vn) l'eschaufferoit, puis qu'ils sont si proches voisins, & pousseroit grande quantité de vapeurs contre les deux éléments inferieurs, lesquelles rencontreroient celles qui sont excitées d'icy bas, tellement qu'à leur rencontre elles feroient

De la cause des Fièvres. 29

vn beau & ordinaire tintamarre, car elles n'auroient aucun lieu de repos, d'autant qu'elles seroient poussées de tous costez, & contre l'ordre des choses naturelles. Or est il que ceste confusion n'arriue iamais.

Concluons pour ce sujet que si l'air estoit plus humide que l'eau, nos artifices hydroliques les plus admirables, lesqués font leurs plus belles operations par le moyen de l'air, seroient autant de peines perduës : nos fusées ne monteroient pas si haut, tous nos artifices à feu seroient inutiles, parce que la poudre ne s'allumeroit point dans l'humide, & nostre feu domestique deaul vſage, donc l'air n'est pas plus humide que l'eau. La chaleur que l'on luy attribuë ne luy appartient non plus: car s'il estoit chaud, le

26 *Nouvelles démonstr.*

bouillon de l'eau ou autre liqueur ne s'arresteroit pas comme il fait lors qu'on le descouvre ; l'on ne trembleroit pas aussi en sortant de l'eau qu'à l'on vient de se baigner à la riuiere , & ie puis assurer qu'il n'y auroit iamais de pluye , parce que les vapeurs humides ne se condensent que par le froid , comme il se void manifestement par la distillation , ou la chaleur que l'on dispose au dessous de l'alambic , rafifie les parties qui en sont capables , & les enuoye au haut du vaisseau qui est la region froide , où les vapeurs s'époissisent , & se conuentissent en gouttes qui tombent dans le recipient , tout de mesme que les vapeurs qui s'eleuent en l'air , lequel les condense par la froideur & les conuertit en pluye : Mais si l'air estoit chaud , elles monteroiët

De la cause des Fievres. 27

tousiours, & se rariferoient, comme elles font lors qu'elles font poussées du Nord froid au Midy chaud. Et la pluye est plus ordinaire quand les nuës font poussées par le vët du Midy. Que si le contraire arriue, iefçay bien qu'environ le Solstice vernal il pleut & neige de tout vent, parce que lors toute nostre regiō est froide: Mais aussi ne pleut il gueres d'aucun vent enuiron la S. Iean, parce que les chaleurs font excessiues, qui rarifient les vapeurs; tant y a que si l'air estoit chaud de sa nature, nous ne fçaurions durer au temps & aux lieux où les rayons du Soleil l'eschauffent encor, & sur cét erreur est fondée l'opinion de S. Augustin, qui croid & asseure là dessus, que les humains n'habitent point entre les deux tropiques: & neant-

28 *Nouvelles demonstr.*

moins l'experience nous monstre qu'il y a autant ou plus d'habitans en la Zone toride qu'en aucune des autres , à cause que là & par tout , toutes choses ne sont rafraichies que par l'air , tesmoings les soufflets & les esuentails . Or comme l'erreur ne vaut pas mieux pour estre ancienne , ainsi la verité ne doit pas moins estre bien receuë pour estre nouvelle , en voicy vne tres éclatante qui n'a point encore paru , laquelle neantmoins doit auoir place honorable dans l'esprit des sçauans , curieux & raisonna-bles . Que l'air ne peut iamais estre eschauffé que par les rayons planétaires du Soleil , & quand il a mediocrement de ceste chaleur , comme au Printemps , il dissoult les choses qui le doiuent estre , ex-cite la forme & les esprits des mix-

De la cause des Fievres. 29

tes afin de causer les generations,
 & les plus belles operations de la *cause des
 nature, moyennant la disposition
 des matieres.*

Que s'il a trop ou excessiuement de ceste chaleur, comme en *Cause d'aridité ou
 Esté il éuapore ou exale tout ce
 qui en est capable, & cause l'ari-
 dité ou secheresse ennemie des
 generations & productions : exci-
 te aussi les esprits avec trop de vio-
 lence , d'où s'ensuit vne grande
 confusion.*

Mais si l'air est tout à fait destitué *Cause de la
 de ceste chaleur cōme en Hyuer, il glace.
 resserre, condense, & congele tout
 ce qui le peut estre: empesche &
 arreste l'operation des esprits, d'où
 s'ensuit la glace & autres opera-
 tiōs du froid, donc l'air n'est point
 chaud de sa nature.*

Excuse L'ēteur si ie me suis vñ

30 *Nouuelles demonstr.*

peu trop arresté en ceste digres-
sion, car ie me delecte à combat-
tre les erreurs, & en ceste qualité
ie te feray voir dans le triomphe
des veritez philosophiques (auquel
ie trauaille) qu'il n'y a point qua-
tre éléments, & que la combina-
tion des qualitez qu'on leur attri-
buë est tout à fait chimerique, tu
y trouueras par raison & vérité
que l'air n'est pas vn élément de
composition : mais bien d'vsage si
absolument nécessaire que nul ne
peut s'en passer, seulement qua-
tre ou cinq minutes d'heure. Ce
liure contiendra aussi la vraye ana-
tomie des éléments & de tous les
mixtes: & pour ornements à ce
triomphe, ie donneray tous mes
secrets avec mes expériences, afin
qu'il te soit plus agreable, & com-
me le triomphe est tousiours là

De la cause des Fiévres. 37
fin & le fruct de la guerre, celuy-
cy sera la fin de mes escrits, & le
fruct de mes labeurs.

Reuenos à nostre sujet pour dire
que les aliments des quartenaires
doient humecter afin de molli-
fier ou dissoudre les humeurs vif-
queuses qui font les obstructions,
il faut donc yfer de bon pain, bon
vin blanc avec moitié d'eau,
boüillons de mouton, volaille,
veau, poulets, &c. mais il ne faut
gueres manger au iour de l'accez,
& tousiours fort sobrement: quel-
que mediocre exercice aide sou-
uent à ceste guerison, comme aus-
si le repos ou dormir de cinq ou
six heures la nuict, tenir le ventre
lasche, & sur tout éuiter les acci-
dents de colere, chagrin, & de
tout ce qui peut violenter l'esprit,
sur tout faut mesnager l'ysage, la

32 *Nouvelles demonstr.*

qualité & la quantité des alimēts; c'est pourquoy il ne faut manger qu'au besoin & aux heures nécessaires, par ce que l'appetit ne vient gueres qu'apres la digestion des precedents, l'employ du subtil en nourriture & l'évacuation du grossier par son émontoire, ne faut pas aussi boire sans soif, d'autant qu'elle reuient assez quand le véhicule ou humide qui dissoult nos aliments vient à manquer ou diminuer de sa quantité nécessaire.

Le trop d'aliments incommodent grandement la faculté coctrice, la retentrice, & l'expulsive, d'où s'ensuit la retention des excréments, finon de tous, au moins d'une partie en quelque endroit que ce soit, & d'où procede une hyliade de maladies: mais pour entendre cela il faut dire un mot.

Des

*Des obstructions & fermentations
qui causent les différents &
incertains retours des
accez.*

AVparauant que traitter des obstructions ie veux expliquer icy les termes & les principes ou elemens de l'une & l'autre Medecine, afin de les concilier toutes deux & en faire vn corps au grand soulagement des malades & honneur des Medecins qui les gouuerinent. C'est pourquoy ie dis que ce n'est pas sans cause tres-necessaire que nous auons attribué des nouveaux termes aux éléments ou principes qui entrent en la composition des mixtes, puis que leur énergie nous faict cognoistre plus facilement toutes les maladies, &

C

34 *Nouvelles demonstr.*

les remedes spécifiques pour leur guerison. Ces principes sensuels & visibles conviennent pourtant avec les humeurs: car nostre mercure est vne substance insipide, volatile, fluide, & le principe de putrefactio, comme la pituite. Le souphre convient avec la melancolie par sa visquosité, & vnit les autres par son vntuosité: c'est le seul inflammable ou qui s'allume. Nostre sel convient avec la bile , en ce qu'il est principe de chaleur, de purification , de saueurs , d'induration ou corporification.

Examinons vn peu lesquels sont plus cōmodes ou necessaires , afin de les mettre en vſage. Premièrement , ie dis que les anciens & les modernes aduoüent que tous les mixtes sont composez de mesmes éléments ou principes , ce qui

De la cause des Fiévres. 35

ne reçoit point d'objection : neantmoins la pluspart des Medecins se contrarient, lors qu'ils assignent aux seuls animaux la melancolie, pituite, sang & bile qu'ils font conuenir avec les quatre elements imaginaires, leur donnant vne certaine combination de qualitez chimeriques, tellement qu'ils attribuent vne secheresse intense à la melancolie & à la terre avec froideur remise : à l'eau & à la pituite vne froideur extrême, & humidité remise : à l'air & au sang, vne humidité intense avec chaleur mediocre : à la bile & au feu, la chaleur tres-violente & secheresse temperée , qualitez qu'ils disent leur estre specifiques ou propres. Par ceste combination fantastique leur feu imaginaire conuient par sa chaleur avec l'air, & par sa

C ij

36 *Nouuelles demonstr.*

secheresse avec la terre: l'air con-
uient avec l'eau par son humidité,
& au feu par sa chaleur : l'eau con-
uient avec la terre par sa froideur,
& à l'air par son humidité: Fina-
lement la terre conuent avec le
feu par la secheresse qui est propre
& à l'vne & à l'autre, & avec l'eau
par leur froideur commune. Je
trauaille, comme i'ay dit ailleurs,
pour refuter ces bagatelles ou er-
reurs, ainsi que l'on verra le plu-
stot que ie pourray. Il suffit d'af-
feurer icy qu'il n'y a point quatre
éléments: & ceux qui y sont n'ont
point les qualitez qu'on leur attri-
buë. En effet l'experience nous
fait voir par la resolution des mix-
tes , que tous les mineraux sont
composez de beaucoup de sel,
principe de purification & indu-
ration, afin qu'ils ne se corrom-

De la cause des Fièvres. 37

pent iamais. Il faut qu'ils soient extrêmement durs & solides pour l'usage nécessaire de l'homme.

Les animaux contiennent plus de souphre (principe d'union & malleation) que des autres principes, afin d'auoir le mouvement prompt, & la douceur qui leur est si nécessaire.

Les vegetaux abondent plus en mercure, (principe de nutrition & putrefaction) que les autres, en tout cela point de bile, de melan-

olie ny pituite, comme il se voud

par leur distillation.

Donc les aliments que nous prenons, estans composez de sel, de souphre & de mercure, il faut nécessairement qu'ils produisent les maladies qu'il faut appeller du nom de la cause, comme si c'est le sel, on la nommera salée, ainsi des

C iij

38 *Nouuelles demonstr.*

autres : mais l'usage de ce terme est infiniment utile , parce qu'en nous faisant cognoistre la cause du mal , il nous fait aussi cognoistre le remede pour sa guerison. Pour exemple , l'on me fait voir vne personne affligeée de pierre , sable ou grauelle : ie scay que tout cela est fait de sel , & si quelqu'un en doute , qu'il en fasse l'analyse , & il trouuera la verité aussi bien que moy. Or ie scay aussi que les choses se plaisent avec leurs semblables , ou qu'elles simbolisent ensemble : c'est pourquoy ie tire l'esprit d'un certain sel qui est de mesme nature que celuy dont est faite la pierre. Et cet esprit ayant ceste inclination ou sympathie dés la creation du monde , il ne cherche qu'à rentrer dans un corps semblable à celuy dont il a été extrait.

De la cause des Fiévres. 39

C'est pourquoy aussi tost qu'il est dans le corps ; agité par sa chaleur, & porté aux reins par vn propre vehicule, il rencontre la pierre, la mollifie ou dissoult en la penetrat, puis l'vrine emporte ce qui est dissoult, apres on reitere le remede iusqu'à ce que tout soit dissoult & expulsé dehors, & la personne gueirie. Mais cela ne se pourroit iamais faire avec le soulphre ny avec le mercure, moins encor avec leurs qualitez elementaires de chaud, froid, sec, & humide.

Ce mesme remede ou esprit dissoult encore toutes les obstructions salees, c'est pourquoy il guerit la Fiévre tierce, les ulcères, galles, dertres, iaunisses, & autres maladies quel'on appelle bilieuses: & ce que i'ay dit des infirmitez causees par le sel, est aussi véritable

40 *Nouvelles demonstr.*

pour celles du souphre & du mercure, comme i'expliqueray en son lieu.

Tellement que nous pouuons bien nommer avec raison vne maladie du sel, puis que son remede specifique est dans le sel principe, nitreux, armohiac, ou volatil; vne du souphre, d'autant que son remede propre est dans l'esprit du souphre, tire des animaux, vegetaux ou mineraux.

Finalement les maladies du mercure ou pituite sont toutes gueris par l'esprit ou magistere mercurial des vns ou des autres, qui est necessaire aux degrez de la maladie. Par ce qu'au commencement des obstructions elles sont encores assez molles & faciles à penetrer, & lors on s'en peut deliurer avec son specifique

De la cause des Fièvres. 41

tiré des animaux. Que si elles ont des racines vn peu plus fortes , il faut les guerir avec celuy qui est tiré des vegetaux : mais si elles se sont renduës fort visqueuses , tout ce que dessus ne seruira de rien : c'est pourquoi il faut auoir recours à celuy des mineraux , d'autant que la cause de leurs vertus est entretenuë par les influences des corps celestes , aussi leurs operations ne sont iamais violentes.

Ce que dessus fait assez cognoistre que les maladies se guerissent par leurs semblables , & non avec leurs contraires. La Fièvre chaude ne fut iamais guerie par l'eau froide, mais par le remede qui expulse la cause, lequel remede n'est pas froid , & ainsi des autres , donc les termes de bile, melancolie, pituite ne sont si con-

43 Nouvelles démonstr.

uenables, commodes, ny mesmes
si necessaires que les nostres, par ce
qu'ils ne font cognoistre la cause
du mal non plus que le remede
pour sa guerison, les maladies bi-
lieuses ne trouuent point leur re-
mede dans vne autre bile, tout de
mesme les melancoliques & les pi-
tuiteuses.

Toutes les maladies melan-
coliques, ont pour cause materiel-
le ceste humeur plus grossiere que
les autres : & le remede plus cer-
tain pour leur guerison est au fer,
plus souffreux & terrestre que les
autres metaux. Le flegme ou pi-
tuite s'évacué par l'agaric, turbit,
hermodates, & autres purgatifs de
couleur blanche. La bile, par la
rheubarbe de sa couleur iaune : la
melancolie, avec le sené, élébore
noir, aloës, & autres purgatifs de

De la cause des Fièvres. [43]

teinture noire ; mais que dirons-nous de la poudre hermetique fort blanche qui purge toutes les humeurs ? laquelle n'a point de goust évident, ny de qualité manifeste, apres ces cognosciences ne peut-on pas conclure que la guerison qu'elle produit n'arriue point par son contraire ? Que si on m'objete le soulagement que reçoit la chaleur ou inflammatio des yeux, par la fraischeur de l'eau rose : ic responds que cela n'arriue pas par antipathie, mais bien par sympathie, d'autant que l'eau abhorre l'incipide, & cherche la saueur qui reside au sel, de sorte qu'elle le disfoult volontiers : & le sel abhorre la secheresse ou l'aride, & cherche l'humide pour luy servir d'organe en tous ses mouvements & actions : car il ne peut faire aucu-

44 Nouvelles demonstr.

ne operation dans le solide ou sec;
Voyla certainement la raison de
ceste vertu aymantée qui est au sel
pour attirer l'eau , & dans l'eau
pour attirer le sel , & que l'vn &
l'autre tiennent de leur creation.
Donc le froid de l'eau rose ne gue-
rit pas ceste chaleur par contraire
qualité, ains par difference de sub-
stance, qui se cherchent neant-
moins l'ynel'autre, non pour leur
destruction, mais pour leur con-
seruation, comme l'on verra plus
amplement en son lieu. Concluōs
pour ce sujet que la douleur , in-
flammation & chaleur des yeux,
n'est autre chose qu'une ferosité
ou sel resoult, extrémement acre
& mordicant , & que l'eau qu'on
luy applique le dissoult, tellement
que n'y en ayant plus, il faut neces-
fairement que la guerison s'en en-
suive.

De la cause des Fièvres. 45

Les chicaneurs qui ne se veulent iamais rendre pensent auoir trouué vne grande retraitte, en disant que la chaleur cause la soif ou alteration, qu'elle ne s'arreste que par la fraischeur & l'humidité de la boisson: mais nous auons respondu à cela, en disant que la soif n'a point d'autre cause que la faute d'humide^s, comme la faim par le manque d'aliments.

Ceste véritable cognoissance nous fait mesurer le temps des digestions, & cognoistre les ventricules, & le lieu où elles se font, où sedoient faire: ainsi la premiere digestion qui se fait dans l'estomach separe tout le grossier excrément du soulphre, l'évacué ou rejette par les selles: la seconde qui se fait au foye, separe celuy du mercure, & s'en descharge par son

46 Nouvelles demonstr.

émontoire qui est la vessie : la troisième se fait aux reins, & sépare le grossier des sels, le renouoyant avec les vrines. Que si ces trois opérations se font par l'ordre & la vigueur de la nature, c'est un signe manifeste qu'elle est puissante, & lors nous ioüissons d'une bonne santé, & ne sentons aucunes douleurs ny empeschement en nos actions.

Il y a encore plusieurs ventricules, autant de digestions, autant d'excrements, & encore autant d'émondoires pour les évacuer, comme au cerveau, aux poumons, à la ratte, aux muscles, &c. Mais si les excrements sont retenus contre l'intention de la nature, ils s'altèrent ou se fermentent, d'où s'ensuit la Fièvre, parce que la chaleur s'y fait extraordinaire, qui corrompt

De la cause des Fiévres. 47

ou altere les endroicts où elle se fait, ou bien leur quantité presse les parties qui la contiennent, & ceste violence produit encore la Fièvre: tellement que si la melan-colie excrémenteuse est retenuë en trop grande quantité dans l'estomach, le malade aura douleurs de membres: si au foye le poulx est lent, mais dur, les vrines claires, avec vn mediocre sediment: si aux reins, il sent vne douleur poignante en l'vne des hanches, douleur en toute l'espine du dos, à la teste, au ventre, & l'vrine est fort rouge, notamment si le foye est opilé, avec alteration, laquelle se fait lors que l'humide ou vehicule qui dissoult nos alimens est consommé par la chaleur, qui en demande d'autre à la place.

Si la bile cause la Fièvre dans

48 *Nouuelles demonfirs.*

l'estomach , le malade vomit au commencement de l'accez : si au foye , le poulx est violent & poignant ; l'vrine digeste avec vn bon sediment & hypostase : si aux reins , il sent douleur & chaleur à la partie : les autres signes sont communs .

Mais si la pituite abonde par trop dans l'estomach , elle y fait la Fièvre quotidienne , avec douleur au devant de la teste , sueur à l'estomach & au col , froid entre cuir & chair , & grand assoupissement , l'artere des bras plus fort que celuy des tempes , les vrines crues & pales : si au foye , il y aura mauuaise couleur au visage , les vrines blanchastres , le poulx debile durant le froid : si aux reins , la chaleur sera mediocre , & enflure aux pieds : le froid commence aux femmes

De la cause des Fiévres. 49

femmes par le dos, & aux hommes par devant.

Par ce que dessus, & par toutes sortes de raisons, il est manifeste que ces trois substances de sel, souphre & mercure, produisent la difference des Fiévres intermittentes, à cause de la differente disposition qu'elles ont à l'alteration ou fermentation, d'autant que la pituite ou mercure se ferméte en vingt quatre heures, & lors elles s'enfle, & s'esleue comme la paste, ou le moust boüillant, ce qui fait les obstructions, & empêche l'usage de l'air, d'où s'ensuit la Fièvre quotidienne. Mais le tres-subtil éstant séparé du grossier, la fermentationacheue, comme en celle de la paste, de la biere, &c. d'où procede la fin de l'accez iusqu'à ce qu'il y aye assez de nouuelle-

D

50 *Nouuelles demonstr.*

matiere pour recommencer l'autre fermentation , & par consequent l'accez tousiours plus ou moins long, selon la quantité de la cause, c'est à dire , que la Fiévre durera plus ou moins.

Faut encore notter que la fermentation & le tres-subtil séparé, le grossier qui reste se rend tousiours plus materiel & visqueux, par la chaleur & le temps , s'il n'est expulsé, tellement qu'il faict obstruction , & cause que ceste Fiévre est tousiours longue, & que la matiere est tousiours renouuelée & entretenue par l'humide & le breuuage que chacun est cōtraint de prendre ordinairement.

Le sel ou bile ne se putrefie que par mesflange d'autre chose , encore luy faut il deux iours de vingt quatre heures , tant à s'y disposer

D e la cause des Fiévres.

§r

qu'à faire son operation, & produire la Fiévre tierce, laquelle dure tant que le tres subtil en soit séparé, & cela se fait assez promptement, comme nous dirons ailleurs, parce que son esprit est fort subtil, & sa matière facile à dissoudre, comme estant de nature de sel: c'est pourquoi la Fiévre tierce est la plus brefue de toutes les intermittantes, car elle ne dure que sept accez, dont les plus violents se terminent dans l'espace de douze heures; si ceste Fiévre se conuertit en quarte, c'est un signe manifeste que son exrement n'a point été dissoult ny évacué, mais qu'il s'est durcy comme pierre, par le mestlage de la visquosité souphrueuse ou mélancolique, d'où procedent les obstructions tant difficiles à dissoudre,

D ij

§2 Nouvelles demonſtr.

Le soulphre ou melancolie est encore plus long-temps à faire ses operations à cause de son onctuosité, c'est pourquoy la Fiévre quarté qui en est faite est la plus longue, & que ceste humeur est si grossiere qu'il ne s'en peut separer que peu d'esprit, & avec beaucoup de temps, & encore ce qui reste est fort difficile à dissoudre, & par consequent à l'évacuation.

Tant y a que les obſtructions (aussi bien que tous les autres mixtes) ſont compoſez de mercure, de soulphre & de sel ; mais elles commencent par coagulation ou muſilage comme le blanc d'œuf, & ſi le mercure y abonde plus que les autres, elles tiennent assez long-temps ceste conſiſtence, faisant leur opération dans le cerveau, dans les nerfs, aux veines, à la tra-

De la cause des Fièvres. 53

chée, atterre, au poumon, &c.

Que si le souphre domine en ce mélange, il se fait contiguation ou visquosité comme le jaune, & lors elles occupent la ratte, les hypocôdres, &c. d'où prouennent toutes les maladies que l'on appelle melançoliques: Mais si le sel est le plus fort en cette composition, il se fait induration ou fixation pareille à la cocque, pour occuper les reins, les jointures, &c. d'où s'ensuit la pierre, sable, grauelle, gouttes, & toutes les quelles infirmitéz ne reçoivent aucun soulagement par la saignée, mais par la dissolution, en y remédiant de bonne heure, autrement les maladies croniques, & souvent incurables s'en ensuivent.

Quoy qu'il en soit, faut considerer le lieu où se font les obstru-

D iii

54 *Nouuelles demonstr.*

c^{tions}, la cause qui les produit, & leurs differentes operations, comme celles qui bouchent le passage de l'esprit visuel dans les nerfs optiques, & supprim^{ent} la vue, mais ils ne causent point de Fiévre, non plus que celles qui se font dans l'origine des nerfs, qui produisent la paralysie sans aucun autre accidet. Celles qui se font aux muscles, aux poumons, &c. causent vne petite Fiévre lente ou éthique, avec grād amaigrissement.

Si la premiere digestion est imparfaite, le chyle restant grossier plus qu'il ne doit, laisse quelque matiere grossiere dans les veines mesaraïques, laquelle s'époissit & s'augmente petit à petit, tellement qu'en fin elle bouche le passage à la matiere d^ot se doit faire le sang, c'est pourquoy il faut que tout

De la cause des Fiévres.

35

s'évacuë par les selles , en grande confusion (comme ie diray cy apres) d'où prouient la Fiévre continuë , & par conseqüent bien tost la mort , si le remede specifique ne s'y trouue : mais cela ne se guerit point par son contraire , non plus que par les qualitez de froid , de chand , de sec , ny d'humide .

Les obstructions qui se font à la ratte , aux hypocondres , & en plusieurs autres endroits , produisent les Fiévres intermittentes , a cause de leur fermentation , comme il sera dit en son lieu .

Celles qui se font au reins empeschent le passage de l'vrine , & causent enflure vniuerselle .

Mais celles qui se font extrémement grossieres & visqueuses dans le foye , veines & arteres , empeschent l'ysage de l'air qui doit

36 Nouvelles demonst.

agiter les esprits, la nutrition des parties, d'où s'ensuit grande alteration, fermentation, putrefactio, & la Fièvre continuë, suiuie de la mort, si l'on manque de secours & de remede salutaire.

Toutes lesquelles obstructions ne se font que par l'impuissance ou dépravation de la faculté expultrice, qui n'évacue pas les excremens avec toute la vigueur nécessaire.

Ce sont les causes matérielles de ces différentes Fièvres, mais les efficientes, comme nous avons dit, sont l'agitation de la chaleur contre nature, & les influences des corps célestes. Passons du général au particulier, & considerons toutes les circonstances.

De la Fièvre tierce.

LA Fièvre tierce est ainsi nommée, parce qu'elle reuiet au troisième iour; elle a pour centre & pour cause materielle le cistis falis, & toute ceste humeur que l'on appelle bile, agitée par l'influence de Mars, ou par sa propre quantité, laquelle estant excessiuemēt eschauffée, éuapore par sa violēce tout ce qu'il y a de pituite volatile au cerueau, d'où se fait vne prompte fluxion sur toutes les parties, & notammēt sur les nerfs, & le tremblement vniuersel qui precede la Fièvre, d'autant que cause du froid & de la Fièvre.

38 *Nouvelles demonst̄*

que tout l'humide ou vehicule est
éuaporé en haut, & chassé du cen-

Cause du tre à la circonference, & de là ex-
chaud & citée par la chaleur de la Fiévre,
de l'altera- ou expulsée par les pores ou insé-
tion. sensible transpiration, s'ensuit la fin de

Fin de la la Fiévre, du moins le relasche qui
Fiévre. dure iusques à ce que la bile ait de

nouuelle matière volatile, c'est à
dire de la pituite, pour faire vn
nouveau progrez. Il arriue de cela
comme d'un petit brazier, auquel
on adiouste quelque quantité de
bois, qui estant allumé eschauffe
aupres, & produit grande fumée
au loin: Mais aussi tost que le com-
bustible est consommé, il n'y a
plus aucune fumée ny tant de cha-
leur, si l'on ne luy remet de nou-
ueaux aliments du feu. Ainsi en
ajoutant les matières volati-
les & des nouveaux aliments à la

De la cause des Fiévres. 59

éolere, il s'ensuit vn autre effect,
ou accez, comme le premier. Or
ce volatil n'est autre chose que
l'humide & le breuuage que nous
prenons d'ordinaire ; Mais tout ce
qui augmente la bile fait durer le
mal, comme l'usage des aliments
qui la produisent : l'abstinence de
boire & manger : trop grand la-
beur en temps chaud, & sec : lon-
gues veilles avec chagrin ou cole-
re. Elle commence l'accez par
froid, la continuë & l'acheue par
grande chaleur, ce qui fait cher-
cher la boisson fresche, & la respi-
ration libre ; au commencement
le poulx est petit, mais fort vio-
lant & soudain à l'accroissement,
& lors suiuy d'extrême sueur &
vomissement, avec beaucoup d'a-
mertume. Les vrines & autres dé-
jections fort bilieuses, douleur &

*Signes de
la Fièvre.*

60 *Nouvelles démonstr.*
pesanteur de teste, chagrin & des-
dain de parler aux assistans.

Leprognostic la fait terminer
prognostic en sept accez, chacun de neuf ou
dix heures, selon la quantité de la
matière qui faict la fermentation
de l'humeur qui la cause : l'vri-
ne doit monstrer la coction au
quatriesme iour: car si elle faict vn
hypostase esgale, & non dispersée,
on se peut assurer que la Fièvre se-
ra brefue, notamment (icy com-
me en toute autre Fièvre,) si le
malade vrine plus que de coustu-
me. Au reste la trop frequente sai-
gnée la peut conuertir (ainsi qu'il
a esté dit ailleurs) en double tierce,
en quarte, & finalement en hy-
dropisie, pour faire mentir les
grands Autheurs qui l'assurent
moins perilleuse que toutes les au-
tres, pourueu qu'elle n'aye que la

De la cause des Fièvres. 61

bile pour cause; mais estant meslée de pituite, elle est longue & perilleuse, selon ce que nous auons rai-
sonné en autre lieu, toutesfois les accez ne sont si violents, parce que la pituite les modere. Il faut néan-
moins apprehender qu'elle se tourne en tierce continuë par la putrefaction que la pituite con-
çoit facilement.

Tant que ceste Fièvre sera tierce réglée, il n'en faut pas atten-
dre aucune crise parfaite, ny à tou-
tes les autres intermittantes, parce
qu'elles sont toutes faites par ob-
structions, trop de chaleur, ou se-
cheresse.

D'autant que la bile ne se corrompt & ne se corrige faci-
lement, on ne sçauroit mieux faire que la mettre dehors; c'est pourquoy ic puis assurer que mo-

62 *Nouuelles demonstr.*

Remedes. colaguogue , & mon grand Eli-
xir peuuent guerir ceste Fiévre en
moins de temps que tout autre re-
mede, pourueu que le régime de
viure soit obserué, pour humecter
& rafraichir , comme boüillons
de veau , poulets , volaille , avec
pourpier , laictuës , ozeille , &c le
breuuage doit estre de bonne eau
pannée, parce que c'est la meilleu-

Régime de la viure. re de toutes , à cause que le pain
abonde plus en esprit nutritif que
toutes autres choses dequoy l'on
compose les ptisanes , & cét esprit
que l'eau tire est fort agreable &
conuenable à l'estomach , lequel
abhorre avec toute la nature tout
ce qui n'est point aliment. Les
eaux minerales alumineuses , ou
les remedes qui en sont preparez ,
peuuent beacoup à la guerison de
ceste maladie.

De la cause des Fiévres. 63

Au reste, faut remarquer icy, comme à toute autre Fièvre intermitante, que le retardement ou anticipation des accez fait cognoistre la force ou imbecilite de la nature.

Finalement, ie donne cét aduis aux malades & aux Medecins, non mercenaires, & qui ambitionnent l'honneur de leur profession, qu'il ne faut point saigner en ceste Fièvre, ny en toutes les autres intermittantes, parce qu'elle ne rarifie point le vifqueux, n'attenuë ny ne subtilise les choses qui sont trop crassés, & qui font les obstructions; c'est pourquoy il vaut bien mieux faire l'ordre de Galien, où il dit que les humeurs superfluës ou corrompus doient Lib. II. C.
de method.
med. estre évacuées par les selles, par les vrines, par vomissement, ou par les sueurs.

De la Fièvre quotidienne.

Definitio. **L**A Fièvre quotidienne est ainsi nommée, parce qu'elle reuiet tous les iours avec relasche; *Cause de la fièvre quotidienne.* la cause qui la produit est ce que l'on appelle pituite en trop grande abondance, excitée par la bile, & quelquefois par les rayons planétaires de la Lune, comme nous auons dit ailleurs. Ceste humeur tombant sur l'estomach & dans les intestins, les refroidit, d'où s'ensuit vne mauuaise & imparfaite digestion, c'est à dire vn chyle confus & indiect dans les veines mesaraïques, lequel refroidit encore le foye, cause évidente d'une mauuaise & imparfaite sanguification, comme aussi le tempérément trop humide naturel ou acquis;

De la cause des Fièvres. 65

quis, vieillesse, temps d'Hyuer,
region ou saison froide & humi-
de, vie sedentaire & sans exercice,
yurongnerie, usage excessif de cru-
ditez, sommeil trop long, &
prompt apres le repas abondant.

Les signes se tirent de plusieurs
chofes. Premierement le poulx est
inégal, petit, debile, & tardif, les
vrines sont blanches & cruës au
commencement, apres espoiffes,
troubles, & par l'imbecilité du
foye deviennent rouges; les accez
sont plus longs & moins violents
que ceux de la tierce, à cause que
l'humeur de celle cy est plus vi-
queuse, & a moins d'actiuité que
l'autre: Mais l'heure de l'accez en
est moins certaine, les vomissiemés
& autres déjections sont tousiours
pituiteuses; c'est pourquoy les
malades ont douleur d'estomach,

signes:

E

66 *Nouvelles démonstr.*

& ne font iamais alterez.

Prognostic. Le prognostic de la quotidien-
ne est bien different de celuy de la
tierce, d'autant que l'vn ne promet
rien de mauuaise, à cause que le sel,
ou bile, qui est principe de puri-
fication , ne se corrompt point:
mais la pituite , principe de pu-
trefaction , est prompte à se cor-
rompre , & gaster ce qui la con-
tient. Le meilleur signe de facile
guerison , est le vomissement au
commencement , & les sueurs sur
la fin: esternuëments apres la vi-
gueur de la Fièvre: enflure de jam-
bes & des pieds, sont assez bons:
mais il faut faire abstinance de
manger.

Pour guerir promptement ce-
ste Fièvre, je purge la pituite gros-
siere par les selles avec mon fleg-
magogue , & la subtile par les po-

De la cause des Fiévres. 67

res avec mon sudorifique.

Je sçay bien que l'envie & l'ignorance veulent faire croire que mes remedes sont chauds, & par consequent perilleux : à quoy ie responds, qu'il vaut mieux estre aboyé que mordu de telles bestes, puis que ceste calomnie a plus de passion que de raison : car autre que moy n'en sçait la préparation, la composition, ny l'usage. Il est bien vray que pour éuiter la violence que la nature abhorre tant, ie diuise mes purgatifs en plusieurs petites dozes, afin que les premiers esmeuuent & disposent les humeurs, & les suiuants les évacuent : mais si par impatience, ou autrement, l'on ne veut poursuivre nyacheuer l'ordre, il arrive que les choses esmeuës s'eschauffent & se corrompent, dequoy il faut plus

E ij

68 *Nouuelles demonstr.*

stoſt accuser l'inconſtance crimi-
nelle, que le remede innocent, tant
y a que mes purgatifs n'eschauf-
fent point, ſi ce n'est beaucoup
moins que tous les autres au temps
de leur operation: eſtant expulſez
avec les matieres qu'ils évacuent &
comment pourroient ils eschauf-
fer? puis que la doze eſt comme
vn grain de poiuſe dans vn corps
plein de tant d'aliments & d'hu-
meurs; certes il n'y a point d'appa-
rence ny de verité: c'eſt bien le
contraire, car nous pouuons af-
feurer qu'ils rafraichiffent en éva-
cuant ce qui eschauffe par trop, en
effet pas vn de ceux qui ſuuent
mon ordre ne ſe plaint d'aucun es-
chauffement: Tout ce qui peut es-
chauffer & augmenter les ma-
dies, eſt le mauuais régime de vi-
ure, & purger ou évacuer ce qui

De la cause des Fiévres. 69

ne fait point le mal, de quoy plusieurs sont coupables avec leurs quiprocos de medecines, & leurs seignees trop souuent reiteree à toutes sortes de maladies, aussi puis je dire que ceux qui font saigner en ceste Fiévre, & en toutes les autres, ont oublié leur définition, ou bié ils ne l'ont iamais scieuë, d'autar que selon eux mesmes, toute Fiévre est vne chaleur contre nature, c'est à dire vne chaleur estrangere, qui fait la guerre à la chaleur domestique & naturelle ; ce sont deux ennemis qui se combattrent : mais pour donner la victoire à l'un, il faut desarmier l'autre. Or est il que la chaleur naturelle réside avec le sang, & la chaleur contre nature a son siège dans la bile, de sorte que si l'on veut donner la victoire à la chaleur naturelle, il faut

E iij

20 *Nouuelles demonstr.*

offrir les armes à son ennemi; c'e-
qui le fait en évacuat la bile; neant-
moins on fait tout au contraire
lors que l'on tire du sang, non seu-
lement aux Fiévres, mais à toutes
sortes de maladies; & pleust à Dieu
que ceste erreur fust supprimée, ou
pour le moins corrigée & refor-
mée, car elle produit quantité de
grands maux. Premierement,
je dis pour le sçauoir tres bien,
qu'il ne faut point saigner à la Fié-
vre quarte, parce qu'elle a pour
cause la melancolie, froide & se-
che, qu'il ny a rien qui refrene le
froid & sec, si ce n'est le chaud &
l'humide, n'y ayant rien qui soit
plus chaud & humide que le sang:
ils ensuit qu'autant quel'on en ti-
re, autant de force on donne à la
melancolie, tellement qu'elle de-
meure la plus forte, & lors elle pe-

De la cause des Fièvres. 71

netre , ou mesme est attirée par les veines, afin de remplir la place que tenoit le sang , ou éviter le vuide que la nature abhorre. Et lors il se fait des obstructions dans les veines , qui sont plus difficiles à guerir que la Fièvre quarte.

Si la bile est attirée dans les veines , elle y fait aussi tost vne si grande ébulition & inflammation que le mal est sans aucun remede.

Cela est constant & indubitable que les veines ayant faute de sang pour les remplir , elles suçent & attirent les humeurs fluïdes qui leur sont voisines , de sorte que la pituite estant penetrée & meslée avec le sang , il est refroidy , rendu apte à la putrefaction , qui est vn mal presque incurable , & où la nature agit continuellement pour se défaire de tout ce qui ruine son

72 *Nouvelles démonstr.*

tror qui est le sang.

Les eaux minerales foulphrées, ou les magisteres qui en sont tirez, font tous les iours d'excelentes operations pour la guerison de ceste maladie. Il y a encore trois souuerains remedes, pourueu qu'on les sçache faire, & en vser aux occasions; C'est l'eau dissolutive, la coagulatiue, & la germinatiue, lesquelles il faut extraire des mineraux, vegetaux & animaux, c'est à dire, du sel, du foulphre & du mercure d'iceux: Le premier est pour dissoudre & expulser toutes les visquosités, & autres matieres superfluës: Le second est de grand vſage pour coaguler celles qui nous offendent par leur trop grande rarefaction: & l'autre pour conforter ou restaurer l'imbecilité de la nature. Ce secret

De la cause des Fiévres. 73
 de ma seule experiance est vn chef
 d'œuvre, & vn grand ornement à
 la Medecine.

De la Fièvre continuë.

Comme nous appellons les
 susdites Fiévres intermittan-
 tes, à cause qu'elles ont intermis-
 sion & interualle entre les accez,
 il faut appeller celle cy continuë,
 d'autant qu'elle n'a aucun relasche
 depuis le commencement iusques
 à la fin: Et comme la melancolie,
 la bile, ou la pituite, estant enflam-
 mees, esmeuës ou agitees hors des
 veines, causent les Fiévres inter-
 mittantes, il faut aussi dire que si
 elles sont entre meslees dans les
 vaisseaux avec le sang, elles y font
 la Fièvre continuë, parce que les
 veines sont destinees pour ne con-

*Definition.**Cause.*

¶ Nouvelles demonstr.

tenir autre chose que le tresor de la vie. Car tout ainsi que les nerfs sont faicts pour l'usage des esprits, s'il y entre quelque chose de materiel , il faut que la paralysie s'en ensuive : de mesme , si dans les veines se treuue quelqu'autre matière que celle qui y doit estre , la Fièvre ne manque point d'arriuer, parce que toute la nature fait effort, & agit continuallement, afin de reparer ce defaut & ceste confusion.

¶ Pour sçauoir laquelle de ces humeurs fait le desordre: il faut considerer que si la bile surabonde, le poulx est violent & soudain enuiron midy, avec vn peu de redoublement tous les deux iours, la soif extrême, la bouche amere: & ce faisant quelque transport de bile au cerveau, elle y cause la ref-

ezf.2s.

De la cause des Fiévres. 75

uerie avec plusieurs autres signes de la tierce. Que si la melancolie est la plus forte en ce meslange, le poulx est tardif, la Fiévre moins violente, avec vne espece de redoublement au troisième iour, & vers la minuit.

Mais la pituite y dominant, le poulx est assez moderé, comme à la quotidienne, peu d'alteration, & vn insensible redoublement sur le soir.

Les autres causes de Fiévre continuë sont, le trop violent exercice en temps chaud, longue soif, extrême cogitation d'esprit, usage de viandes eschauffantes aux iours caniculaires, obstructions du foye & des artères, &c.

Elle attaque plustost les sanguins, charnus, gras & en bon point, que les maigres, melancoli-

Signes.

76 *Nouvelles demonstr.*
ques & froids: le poulx est velle-
ment soudain & frequent, la lan-
gue seche, aspre & noire: le mala-
de sent quelque mordication à
l'entour de l'estomach, du foye ou
du poulmon, à cause que l'excre-
mēt de la bile estant retenué en ces
parties, s'y espoissit au commence-
ment, & par la chaleur se coagule
en couleur jaune, verte, liuide ou
potacée, extrémement acre, salée
ou amere, selon qu'elle est plus ou
moins cuite ou exaltée, les vrines
& autres dejections pasles ou liui-
des par l'abondance de la matie-
re cruë ou indigeste.

Prognostic. Au reste le prognostic ne pro-
met rien de bon à ceux qui ont les
vrines fort noires & en petite quâ-
tité, avec les sueurs & les extrémi-
tez froides: si la Fièvre augmente
le troisième jour: si le patient di-

D e la cause des Fiévres. 77

minuë ou amaigrit de beaucoup,
les crachats liuides, fœtides, fai-
gneux ou jaunastres: les lèvres,
paupieres, sourcils & le nez, per-
uertis, avec perte de la veue, ou de
l'ouye, & difficulte de respirer;
tout cela est de mauuaise conse-
quence: Mais elle est de bonne if-
suë en ieunes gens en Esté, & no-
tamment s'il y a quelque signe de
coction au quatriesme iour: car
cela monstre qu'il se sera bien tost
vne des quatre crises; sçauoir par
vomissements, flux de ventre,
sueurs, ou flux de sang, ou mesme
la Fiévre se terminera par abscez,
ou en parotides, selon le mouue-
ment de la nature, les sueurs non
froides, sont louables à tous les
iours impairs.

Pour les remedes, ie n'en bail-
le point dès le premier iour en ce-

78 *Nouvelles demonstr.*

ste Fiévre, ny en toutes les autres, pour auoir le temps d'en cognoistre la cause, & de laisser meurir celles qui en ont la disposition, ce qu'il ne faut attendre à la quarte; c'est pourquoy estant bien assuré que le sang peche en trop grande quantité, ie faits ouvrir la veine autat de fois que nature le demande, c'est à dire peu, afin qu'elle ne soit point destournée de faire quelque bonne crise: Mais si vne autre humeur sur-abonde ou faict le mal, ie la purge avec certitude, & sans aucun peril, apres cela ie döne quelques prises de mon Eau celeste, qui purifie le sang plus qu'autre chose que ie sçache.

Les Eaux nitreuses minerales peuvent aussi beaucoup à la guérison de ce mal, les aliments doivent humecter & rafraîchir autat qu'il

De la cause des Fiévres. 79

se pourra: mais sur tout il en faut user sobrement; pour le boire il ne faut point l'espargner, le meilleur sera de l'eau pannée, & en donner autant que le malade voudra.

I'ay veu guerir fort souuent la Fiévre continuë avec vne certaine drogue appliquée sur le poignet & sur la regio du cœur, enquoy tous nos Medecins, & les plus doctes, sont bien empeschez pour cognoistre la cause de cét effect, qui n'est pas le gibier de la Philosophie Peripatetique, laquelle traite seulement des matieres corporelles: mais bien de la nostre qui fait cognoistre les qualitez & les vertus des formes par leurs operations: car l'esprit de ceste drogue estant irrité par la chaleur de la personne, se dilatte, & penetre iusques à ce principe de vie &

80 *Nouvelles demonstr.*

de mouuement,c'est à dire le cœur & le cerueau , de sorte qu'il les excite , les réueille , & leur faict surmonter la violence de la Fiévre, en refrenant la cause du mal.

Ceste science toute démostratiue nous fait cognoistre les principes veritables desquels la nature compose tous les mixtes , voire jusques aux esprits & semences les plus internes & cachees , avec les qualitez & vertus des animaux , vegetaux & mineraux , d'où s'enfuit la parfaite cognoissance de toutes les maladies , & des remèdes spécifiques pour leur guerison . Par elle nous scäuons que tout ce qui est au monde est visible ou invisible , intellec[t]uel ou sensible , agent ou patient , forme ou matière , esprit ou corps , interieur ou exterieur , immortel & mortel .

L'inte-

De la cause des Fièvres. 81

L'interieur & immortel void,
mais l'exterieur & mortel est veu,
l'invisible qui void est plus excellent,
plus noble & plus digne que
ce qui est veu, d'autant qu'il est
aueugle, materiel & mortel.

Apres la descouverte de ceste
verité, il est aisé à cognoistre que
la Philosophie est basse & meca-
nique, laquelle traite seulement des
choses corporelles sans y com-
prendre aussi les spirituelles, parce
que la matiere n'a aucun mouue-
ment ny operation que par la for-
ce de l'esprit.

DE LA DYSENTERIE.

LA Dysenterie n'est autre *definition.*
chose qu'ulceration de
boyaux, faite par l'acrimo-
nie de la bile, ou par la cotroction *Causa.*

F

§2 Nouvelles demonstr.

des humeurs salees, comme aussi par vn air trop chaud, froid, humide, ou veneneux : Pour auoir pris quelque medicament ou alimen[t] trop acre & mordicant, ou bien des fructs & des cruditez: mais le plus souuent la fluctuation des humeurs descendues du cerveau, où engendrees dans les intestins, sont cause de ceste maladie: elle arriue aussi par quelque purgation supprimée, comme hemorrhoïdes, flux Lunaire des femmes, & saignement de nez, &c.

Signes.

Le malade jette au commencement du sang vermeil, quelquefois grumeleux, puis est accompagné de raclure de boyaux & de bile noire, sanguine de pus foetide, le tout avec des tranches & tres-violentes douleurs à l'entour du nombril, à cause de la bile pora-

De la Dysenterie. 83

cée qui fait l'eresion en ceste partie.

Si tout ce que dessus est accompagné de syncopes, manquement de forces, extrême soif, avec Fié. *Prognostic.*
vre, & le sang rendu fort noir,
quantité de pus en odeur cadaue-
reuse, & la bile jaune, vomisse-
ment, dégoust, & vieillesse: trop
grande longueur de mal, & que le
poulx soit formicant ou desreglé,
tous ces signes sont funestes.

Puis que les humeurs acres &
mordicantes font la Dysenterie: *Remedes.*
Il est tout évident qu'elles produi-
ront tousiours leurs dangereux ef-
fets tant qu'elles subsisteront; c'est
pourquoy on ne sauroit mieux
suivre l'intentio de la nature qu'en
les expulsant le plus promptement
que l'on pourra, & ne commen-
cer par la saignée comme plusieurs

F ij

84 Nouvelles demonstr.

*Lib. 4. de
vies. rat.
in morb.
aut.* font en toutes sortes de maladies,
& notamment en celle cy, contre l'ordre de Galien, qui defend
de saigner en ceste maladie.

Remedes. Que si les douleurs sont au dessous du nombril, on les peut moderer avec des lauements anodins & astringents composez d'eau de plantain, miel rosat, iaunes d'œufs & poudre de pauorastre, selon l'age & la grandeur du mal, & vser de ceste opiate, R, crocus morbis astringent, & corail preparé de chacun vne once, terre siglée deux onces, meslez tout en poudre tres-subtile, & en faites opiate avec sirop de plantain, bon cognac, &c. dequoy il faut prendre le poids d'un escu le foir, & autant le matin : Mais si elles afflagent au dessus du nombril, il faut purger le malade avec l'extrait de

De la Dysenterie. 85

rhubarbe fait sans feu, puis obeür ponctuellemēt à Hippocrate qui ordonne d'arrester la fluxion à son origine, comme ic faits avec mon Eau coagulatiue de l'acier, i entendis si la pituite continuë par sa trop grande subtilité, car autremēt ceste Eau n'est pas nécessaire.

Le regime de viure en ceste maladie doit estre seulement de lait
cuit avec des jaunes d'œufs quel-
quefois avec la farine de ris, & par
interuale vn peu de bon cottignac,
d'autant que toutes viandes gra-
fes font plus de mal que de bien;
le breuuage d'eau ferrée n'a point
son pareil pour la Dysenterie, c'est
la methode que ie tiens, & par la-
quelle ie puis assurer qu'un nom-
bre infiny de personnes affligees
de ce mal ont esté gueris, la der-
niere desquelles, est le sieur de Li-

F iii

86 *Nouuelles demonſtr.*

bon aage de 75. ans, qui me fist
prier de le voir, comme ie fis le
premier iour d'Octobre dernier,
ie luy trouuay plusieurs mauuais
signes outre celuy de son aage, &
de son humeur bilieuse, qui ai-
moit de tout temps le haut gouſt,
il auoit alteration, fiévre & tran-
chees violentes & insupportables:
Mais parce que c'est vn Gentil-
homme de grand merite, fort
bien apparenté, & tres recom-
mandable, ie me delectay parti-
culieremēt de l'assister en telle for-
te, qu'il penſoit eſtre guery deux
heures apres que ie luy auois faict
prendre mon remède, parce qu'il
ne fift plus de ſang, il n'eut plus de
fiévre, d'alteration, ny de tran-
chees: mais le mal reuenu au bout
de vingt quatre heures, il fut con-
straint de me redemander le mes-

De la Dysenterie. 87

me remede qu'il auoit refusé,
croyant n'en auoir plus besoin, par
la vertu duquel il fut entierement
restauré, & si parfaitement guery,
qu'il n'en a pas senty aucun reste.

Neantmoins quelques vns luy
voulur ét persuader que ceste gue-
risson estoit suspecte à cause de sa
promptitude, & que la fin n'en
vaudroit rien, parce qu'il ne faloit
pas enfermer le loup dans la ber-
gerie, en arrestat trop tost le sang,
à quoy i'ay respondu que si i'arre-
stois le sang hors ses vaisseaux, il se
corromperoit facilement : mais
estant arresté dans les veines, il s'y
conserue comme en son centre, &
par consequent ie faits ce que na-
ture demande. Or est il que les
boyaux estant ulcerez par l'acri-
monie des humeurs qui tombent
du cerneau, l'orifice des veines qui

88 *Nouvelles demonstr.*

y aboutissent, est ouuert par où
fluëleur sang avec le pus de l'vlce-
re, & parce que mon remede a
toutes les facultez & vertus neces-
faires & absoluës pour arrester la
fluxio, adoucir les humeurs, mon-
difier & resserrer l'vlcere, & par
consequant les veines, il s'enfuit
que le sang ne coule plus: donc la
guerison est sans peril & sans re-
proche.

Enfin i'ay descouvert que ceux
qui me calomnjoët en ceste cure
en parloïet par ignorâce & envie,
aussi ne sçauët ils guerir ny tost ny
tard, ny iamais: Et ie puis dire que
ces rares effectz paroistroient avec
plus d'esclat, si ie n'auoïs pour
ennemis iurez tous les Medecins,
Apotiquaires, Chirurgiens, tous
leurs parens & amis, tous lesquels
passionnent autant ma ruine que

De la Dysenterie. 69

leurs aduantages, neantmoins i'ay
grand pitié de ceux qui n'ont ja-
mais eu d'enuieux.

Monsieur de Sainte Marthe
aage de 75. ans, ancien & tres fa-
meux Aduocat au grand Conseil,
ayant vne extréme perte de sang
par les hemorroides , fut traite
par cinq ou six des principaux Me-
decins de ceste ville , lesquels n'y
esparngerent aucunes sortes de
saignees , de lauements , apos-
mes, iulleps, fomentations, & plu-
sieurs autres sortes de remedes, Histoire
d'un flux
de sang
de guary.
tous lesquels rendirent le mala-
de grandement foible , & vni-
uersellement jaune comme du
soucy, les jambes fort enflees, avec
fiévre continuë: Bref, estant com-
me à l'agonie , tous ces Messieurs
l'abandonnerent apres vne tres-
ample consultation , qui se fist sur

90 Nouvelles demonstr.

les cinq heures du soir: De bonne fortune pour le malade, le Rerend Pere de Lemperiere Prieur au College de Clugny y estant venu pour luy donner la dernière consolation, asseura toute la famille qu'il m'auoit veu guerir plus de soixante personnes de tres grandes maladies, comme de Dysenteries & autres flux de sang: c'est pourquoi il fut prié de me venir querir luy mesme, comme il fit, où estant arriué sur les neuf heures du soir, ie luy fis prendre vn remede qui véritablement n'estoit pas plus gros qu'un petit grain de poivre, & ayant assuré tous ceux de sa maison qu'il seroit guery dans deux heures, l'effet confirma tellement mes paroles, qu'environ la minuit il se trouua tout guery: & de fait quelques vns de ces Mede-

De la Dysenterie. 91

cins estant adueity qu'il n'estoit pas encore mort, le vindrent visiter dés le matin, où ils furent bien estonnez, & tindrent pour miracle de netrouer plus de fièvre au poulx, presque point d'enflure aux jambés, point du tout de sang au bassin, & fort peu de ce jaune verd qui estoit sur la peau.

Le fils du sieur Herbin estant extrémement affligé d'vne hémorragie ou perte de sang par le nez, iusques au delire ou évanouissement, ie fus prié de l'aller voir, auquel ie donnay vn remede qui le guerit en l'espace de deux heures. Plusieurs autres personnes de toutes conditiōs ont receu le mesme aduantage par le mesme remede, lequel a aussi guery plus de vingt personnes comme enragez des grādes & violētes douleurs de

Autre.

92 *Nouvelles démonstr.*

dents, operations qui ne manquent
jamais, pourueu qu'elles ne soient
pas tout à fait gastees.

DE LA DIARRHEE.

*Definition
Cause.*

LA Diarrhée est vn flux de
ventre sans aucune vlcera-
tion ou inflammation , ce
qui arriuue par l'imbecilité des par-
ties qui seruent à la digestion : &
icelle causée par la froideur des
humeurs qui tombét du cerveau,
ou bien par l'vlage d'alimens trop
humides & visqueux , lesquels se
corrompent facilement dans le
ventre.

Signes.

Si les excrements sont jauna-
stres & font quelque acrimonie,
avec amertume à la bouche , c'est
vn signe manifeste que la bile se
desgorge dans les boyaux : mais si

De la Dyarrhée.

93

les dejections sont grises, blanchâtres, ou escumeuses, c'est la pituite, laquelle refroidit par trop l'estomach, les boyaux, le foye, &c. d'où s'ensuit vn prompt amaigrissement, parce que tous les alimêts passent sans estre alterez ou digerez.

La Diarrhée qui succede à la dysenterie est mortelle, notamment si la bile en est la cause, ou l'imbecilité des parties nobles, ou de la vieillesse : mais si elle est eritique, & en ieunes personnes, il en faut attendre bonne issuë.

Si elle est causée par la trop grande quantité de pituite grossière ou excrémenteuse, il la faut purger par les selles : Que si la trop subtile fait le desordre, il la faut évacuer par sueurs, ou bien la condenser & l'arrester en son origine,

*Prognostic**Remedes*

94 Nouvelles demonstr.

pourueu qu'elle aye duré quelques iours sans fièvre, sans soif, ny autre incommodité manifeste.

Mais si la bile a causé la Diarrhée, on le cognoistra par les signes susdits, & lors il la faut expulser le plus promptement qu'il se pourra, avec remedes qui en ayent la vertu & la puissance. S'il y a quelques trancheses dans les intestins, l'on pourra user de lauemens, d'eau ferte, avec orge, sucre rouge, & poudre de pauorastre, le caillé de chevreau au poids d'une ou deux dragmes soir & matin, deslayé avec un peu de vin ou de boüillon, fert grandement à la guerison de ceste maladie. Les alimens doivent estre comme pour la Dylenterie.

Par ceste methode le Reuerend

De la Diarrhée. 93

Pere Prouinial des Celestins, aage
de 72. ans ou enuiron, fut guery
ces iours passez d'vne Diarrhée
extrêmement perilleuse, tant à
cause de son aage, que d'vne trop
grande abondance de fructs dont
il auoit vſé, comme aussi de plu-
sieurs fallures, qui est l'aliment le
plus ordinaire & commun à tous
ces bons Peres. Le mal estoit si ex-
tréme, qu'il le contraignoit d'aller
à tous moments à la garderobbe,
mais avec des douleurs les plus
cruelles & insupportables: la fié-
vre continuë & la toux extréme-
ment violente: neantmoins tout
fut guery en l'espace de trois heu-
res, & ce Reuerend Pere en estat
de partir pour son voyage, com-
me il fit le troisieme iour apres,
avec bonne prouision du remede
qui l'auoit restauré. Je penserois

96 *Nouvelles demonstr.*

me rendre importun au Lecteur,
si ie voulois rapporter icy l'histo-
re de tous ceux qui ont esté gueris
par mes remedes, seulement dans
la présente année, en ceste ville de
Paris, où il y a eu grande quantité
de maladies, à cause de l'extrême
abondance de fructs que la saison
a produits.

DE LA LIENTERIE,

Définition. **L**Yenterie est vne trop prom-
pte sortie des choses que l'on
mange & boit, sans estre di-
geree, & cela arriue indubitable-
ment toutes les fois que les veines
mésaraïques sont bouchées par
Cause. obstrukcion, opilation, ou autre-
ment, parce que le chyle ne pou-
uant auoir son cours par icelles, il
passe avec tous les excrements par
les

De la Diarrhée. 97

les selles, en couleur grise, blanchâtre ou autre, le mesme aduient à ceux qui mangent trop grande quantité de viandes grasses, parce qu'elles rendent ces parties lubrifiantes ou glissantes : le trop de pituite crasse ou visqueuse enfermée dans l'estomach, ou dans les intestins fait la mesme infirmité, comme aussi l'imbecilite des parties, particulierement de l'estomach & des boyaux superieurs, destinez pour la digestion : ce qui arrive en suite d'une maladie.

En ceste maladie les patients ne sentent point leurs aliments dans l'estomach, peu ou point de fièvre ny d'alteration : toutesfois ils mangent beaucoup, parce qu'il ne se fait aucune digestion. Les selles fréquentes sont aqueuses, blanchâtres & inégales, & peu ou

G

98 *Nouvelles demonstr.*

point de bile: ils sentent quelque ardeur aux hypocondres, accompagnée d'un grand dégoût.

Prognostic.

Toute Lienterie qui vient sur la fin d'une maladie est fort dangereuse, principalement si elle est accompagnée de hoquet, ou bien de vomissement: si elle dure un peu trop long-temps, il est à craindre qu'elle se termine en hydropisie, notamment aux vieillards: mais si le malade est ieune, & qu'il iette des vents aigres par la bouche, il en faut conceuoir bonne esperance.

Les remedes plus souuerains & assurez pour guerir la Lienterie, consistet à purger la cause du mal, puis corroborer ou reparer l'imbecilite que les humeurs ont faite aux parties necessaires à la coction ou digestion: Mais le principal de

De la Lienterie.

99

tous est le diuretique pour déboucher les veines meslaraïques, & attirer les humeurs sereuses par leur émontoire, c'est à dire, par les reins, voicy vne expérience bien notable.

Mademoiselle de Cherouuriet aagée de 45. ans fut malade de fièvre continuë, & traittée inutilement par quelques Medecins de ceste ville, qui la fit saigner tréze ou quatorze fois : c'est pourquoy la nature ayat perdu ses principales forces, & ne faisant plus ses fonctions ordinaires, il se forma vne Liinterie si violente, que la maladie fut toute décharnée, destituée de vigueur, & abandonnée de ses Medecins. Enfin Monsieur l'Abbé Lucas prit la peine de me venir querir pour la voir, ce que ie fis, & par l'yslage de mes remedes, agreat

*Histoire
d'une Liens
terre guérie*

G ij

100 *Nouvelles demonstr.*

bles au goust, & tres benins en leur operation: elle fut guerie en l'espace de huit iours, au bout desquels elle s'en retourna en la ville du Mans, où elle est tousiours demeurante, & d'où i'ay souuent des nouvelles de la continuation de sa santé, & qu'elle est devenue plus grasse qu'elle ne fut iamais.

Ie n'ay pas voulu finir sans mettre icy quelques experiences que i'auois oubliees en leur place, elles sont assez remarquables pour démentir ceux qui disent qu'à la fièvre quarte & à la goutte les Medecins ne voient gourte: & faire voir que ceste regle n'est pas sans exception. Il est vray que le nombre est trop grand de ceux à qui ces guerilsons sont impossibles: mais i'ay prouué en ma Physique demonstratiue, que mes remedes



De la Lientereis.

101

ne trouuent ny l'vne ny l'autre incurables. En voicy de nouueaux témoignages pour la fiévre quarté , de laquelle i'ay guery au plus fort de l'Hyuer , le Reuerend Pere Gouffancour lvn des anciens Celestins , aagé de 72. ans & bien que sa fiévre fust tres rigoureuse , il a esté guery au bout des huit iours qu'il a vécu de mes remedes , & suiu mon ordre .

Le sieur de Bois roux Gentil-hôme de Guyène aagé de 40. ans , a esté deliuré de la mēme fiévre de puis peu , apres l'auoir gardée l'espace de dix mois . C'ome aussi le sieur de S. Martin proche parent du susnommé , ayat enuiron 32. ans , il estoit affligé depuis vn an , sans auoir peu trouuer aucun soulagement dans la methode ordinaire : mais par le moyen de la mienne , il

G ij

102 *Nouvelles demonstr.*

recouura sa parfaite santé huit ou dix iours apres que l'eus entrepris de le traitter.

Le sieur de Noblin Gentilhomme Lyonnais, qui pouuoit auoir enuiron 28 ans estant fort affligé de la fiévre tierce, fut guery par vne seule prise de mon collagougue. Son cadet fut aussi deliuré de la mesme fiévre avec deux prises de ce remede. Deux siens cousins furent gueris de la fiévre quotidienne, avec l'ordre & les remedes cy deuant escrits.

Le sieur Jacques Valier aagé de 35 ans, demeurant aupres l'Arse-nac, fut attaqué d'une Erisipelle, qui tenoit depuis le milieu du bras iusques à l'extremité des doigts, avec grande enflure, douleur & inflammation; c'est pourquoy il fut traité assez long temps par les

De la Liencerie. 103

Medecins, qui le firent saigner sept ou huit fois, appliquerent plusieurs & diuers remedes sur la partie, notamment l'occicrat, c'est à dire l'eau & le vinaigre astringent, qui enferme les humeurs, en resserrant les pores de telle sorte que la main luy deuint engourdie, & sans aucun mouvement aux doigts, même les Medecins s'apperçurent de quelque noirceur aux extrémitez, ce qui estoit vn commencement de gangrene, dont ils demeurerent si confus & si estonnez, que le malade avec les assitans l'ayant recogneu, prirent resolution de le mettre entre mes mains, comme ils firent le Vendredi au soir, & il fut entierement guery le Dimanche à midy, ainsi que l'auois promis sur l'asseurance que l'auois en l'operation de mes

104 *Nouvelles demonstr.*

remedes, & l'impuissance de celuy
ou ceux qu'on luy auoit appliquez
auparauant : Le mien est pour ou-
vrir les pores , & l'autre les resserre
par trop , d'où s'ensuit plus de mal
que de bien , parce que les humeurs
superfluës qui sont dans le ventre,
se peuuent & se doiuent évacuer
par leurs émontoires , c'est à dire
par les selles , quand le cerveau se
trouue chargé de quelques super-
fluitez , il se purge par la bouche,
par le nez , &c. les reins par la ves-
sie : Mais lors que les humeurs sont
engagees ou enfermees dans les
les bras , aux jambes , & aux autres
parties esloignees , elles n'ont au-
tre endroit pour leur expulsion
que les pores , c'est à dire , les petites
ouvertures imperceptibles qui
sont par toute la peau : Tellement
que mon remede ayant ouuert ce

De la Lienterie. 105

passage, & rariſié les humeurs qui faifoient le mal & le desordre, la nature fit aisément toute l'euacuation nécessaire, d'où s'ensuivit la parfaite guerison, laquelle se peut verifier par le recit de foixante personnes dignes de foy, & sans reproche.

Monsieur de Noirmon aagé de 38. ans ou enuiron, vn des plus accomplis Gentils-hommes de la France, ayat souffert les plus cruelles & vehementes douleurs de collique nephretique & bilieuse l'espace de sept ou huit iours, non obstant plusieurs saignées, bains, lauements, & beaucoup d'autres remedes: enfin estant suruenu vne inflammation de reins avec fiévre, & ces Medecins ne fçachant plus qu'y faire, ie fus appellé pour le voir, & luy donnay vn remede

106 *Nouuelles demonstr.*

catartique & diuretique , c'est à dire, qu'il purge par les selles & par les vrines , avec vne telle perfectiō que tout fut guery en l'espace de trois heures. Il fit cinq ou six selles tres abondantes , & toutes de differentes couleurs & consistance, l'vne verte , l'autre noire , & puis jaune , mais toutes extrémement visqueuses , & ses vrines si espoisées que l'on ne le scauroit croire à moins que de les auoir veuës. Ce fut le 28. Avril dernier que ceste belle & tres loüable cure fut admirée par cinquante personnes de grande qualité: Et ce qui est à remarquer , c'est qu'il ne s'en est point senty depuis , & se porte encore aussi bien qu'il ait faict de sa vie. L'aduouë que ceste guerison ne m'a pas moins donné de contentement que d'honneur , ayant

De la Lienterie. 107

obligé vne personne de si haut
merite.

Que deuons nous dire des re-
medes qui ont guery le sieur Go-
defroy aage de 55. ans ou enuiron,
demeurant pres l'Arsenac , on luy
auoit tiré 40. palettes de sang pour
vne pleuresie qu'il n'auoit point,
mais la fièvre continuë, avec vne
si extrême quantité d'humeurs, &
si grande oppression, qu'il ne pou-
uoit plus respirer, l'acrimonie des-
quelles produisbit vn hocquet si
violent qu'il se faisoit entendre de
fort loin , & cela accopagné d'un
mouuement conuulsif aux parties
internes, de sorte que tout le mon-
de en estoit estonné ; c'est pour-
quoy il fut abandonné de tous ses
Medecins , & en ceste extrémite ie
fus prié de le voir enuiron la my-
May de l'année dernière , apres

108 *Nouvelles démonstr.*

qu'il eut receu l'extrême onction,
& que selon le prognostic ordinaire
il deuoit mourir deux ou trois
heures apres ; neantmoins ie luy
donnay vn remede purgatif si par-
fait en son opération, & tellement
innocent pour la foiblesse du ma-
lade, qu'il luy donna vn tres nota-
ble amendement , lequel estant
reiteré autant de fois qu'il estoit
nécessaire, selon la cause du mal &
la grande debilité du patient , le
guerit en l'espace de dix iours, & se
porte encore aussi bien qu'hom-
me de son aage : il y a pour le moins
cent personnes dignes de foy qui
peuuent & doiuent rendre tes-
moignage de ceste vérité.

Le penserois faire tort à la vé-
rité & à l'excellence de mes reme-
des, si ie ne publiois l'effect le plus
rare & prodigieux que i'aye iamais

De la Lienterie. 109

veu : & mesme si ie n'estois assuré
d'auoir des tesmoins irreprocha-
bles, ie craindrois que cette mer-
ueille ne trouuast que des incre-
dules : mais i'offre de prouuer cel-
le-cy comme toutes les autres.

Madame de Brine aagée de 32.
ans ou enuiron, estant accouchée,
& griefuement affligée de fièvre
continuë, fist appeller quelques
Medecins qui la firent saigner plu-
sieurs fois, mais voyant que la fié-
vre augmentoit, & que la resuerie
estoit suruenue avec beaucoup
d'autres accidents qu'ils appelle-
rent tous mortels, aduertirent le
mary qu'ils ne la pouuoient iamais
guerir : & de fait, l'ayât abandon-
née , ie fus prié de la voir , aussi tost
que ie l'eus considerée, ie reco-
gneus quelle auoit quelque mau-
uais reste dans la matrice qui se

110 *Nouuelles demonstr.*

corrompoit, ainsi que l'odeur ca-
dauereuse le faisoit paroistre, & la
contenance du poulx, ie protestay
au mary qu'un seul de mes reme-
des la pouuoit tirer du peril où el-
le estoit (avec l'ayde de Dieu) ie
ne luy baillerois rien sans auoir le
certificat des Medecins qui l'a-
uoient condamnée, & ayant re-
ceu toute l'assurance que ie de-
mandois, ie luy fis prendre vne
de mes pilules, laquelle opera si
heureusement que deux heures a-
pres elle demāda vn pot de cham-
bre qu'elle remplit par trois fois
d'apostume la plus infecte &
puante que l'on sçauoit imaginer:
de sorte que l'on ne pouuoit de-
meurer dans la chambre, il falut
ouvrir les portes & les fenêtres tâc
ceste charogne estoit insupporta-
ble; Mais ce qui est digne d'estre

De la Lienterie. ii

remarqué, & qui est tres merueilleux; C'est qu'elle rendit parmy toutes ces ordures vn morceau d'arrière faix aussi grand qu'un des fueillets de ce liure, ce qui doit faire iuger de la puissance du remede: car l'on peut bien cognoistre que la saignée ne pouuoit faire sortir ceste pourriture, mais plustost l'arrêter: & qu'une Medecine commune ny vn lauement n'estoient pas capables de defracer ou évacuer, & par consequent d'empescher la gangrenne & la mort. Aussi tost qu'elle eut vuidé toutes ces infections, elle se trouua dans vn si grād repos, qu'elle ne sentoit plus aucune de ses violentes douleurs qui l'auoient empeschée de manger & dormir depuis trois semaines, la fiévre la quitta: bref, en la place de ces cruels tourments,

112 Nouu. demostr. De la Lien.

elle reprit vne santé entiere & parfaite, où elle est encore pour rendre ce tesmoignage à la vérité.

Au reste, ie dois estre excusable, si ie ne donne mes secrets au public, parce que les ignorants en pourroient abuser, & les Medecins diroient les sçauoir auant que ie fusse au monde; c'est pourquoy ie reserue vn autre lieu où ie les mettray en termes qui feront seulement cogneus aux sçauans Chymiques.

F I N.